



universität
wien

MASTERARBEIT

Titel der Masterarbeit

« L’immigration russe en France
de 2000 à aujourd’hui »

verfasst von

Diana Bobleter

angestrebter akademischer Grad

Master of Art (MA)

Wien, 2014

Studienkennzahl lt. Studienblatt: A 066 886

Studienrichtung lt. Studienblatt: Masterstudium Sprachen und Kulturen der
französischsprachigen Räume

Betreuet von: ao. Univ.- Prof. Mag. Dr. Robert Tanzmeister

Remerciements

Je voudrais remercier Monsieur le Professeur Dr. Robert Tanzmeister pour son soutien, sa confiance, ses conseils indispensables ainsi que le temps qu'il m'a consacré pendant les mois de travail intensif sur cet ouvrage.

Je tiens également à remercier mon mari et mes parents en Russie qui m'ont soutenue et encouragée tout au long de mes études, soit moralement, soit financièrement. Merci aussi à ma petite fille pour sa patience.

Ensuite, j'aimerais remercier sincèrement les différentes personnes que j'ai interrogées au cours de mon étude pour leur franchise ainsi que pour le temps qu'elles m'ont consacré. Leurs témoignages m'ont permis d'avancer dans mes réflexions et mes recherches

Un grand merci à la famille Faubladié, ma famille d'accueil à Grenade -sur- Garonne, pour l'organisation de mon séjour inoubliable en France et à l'équipe de professeurs du cours d'intégration de Grenade -sur- Garonne.

Table des matières

| | |
|--|----|
| 1. INTRODUCTION | 5 |
| 1.1. Choix de l'objet de la recherche | 6 |
| 1.2. Objectifs généraux de l'étude de cette recherche | 8 |
| 1.3. Présentation du contenu de l'ouvrage..... | 11 |
| 2. HISTOIRE DE L'EMIGRATION RUSSE EN FRANCE | 13 |
| 2.1. Emigration russe avant 1917 | 13 |
| 2.2. Emigration russe après 1917 et ses étapes..... | 14 |
| 2.3. Société russe en France de 1917 à 1940 | 21 |
| 2.4. Rôle des associations russes et de l'église orthodoxe de 1917 à 1940..... | 23 |
| 3. IMMIGRATION RUSSE EN FRANCE DE 2000 À AUJOURD'HUI..... | 25 |
| 3.1. Caractéristiques générales de l'immigration russe en France de 2000 à aujourd'hui..... | 25 |
| 3.1.1. Commencement d'une vie nouvelle en France | 29 |
| 3.1.2. Couples mixtes | 30 |
| 3.1.3. Emploi, activités des immigrants russes. | 32 |
| 3.2. Stéréotypes français et distance culturelle..... | 35 |
| 3.3. Problèmes psychologiques des immigrants russes | 37 |
| 3.4. Liens avec la Russie | 41 |
| 3.4.1. Regroupement des immigrants russes et activités des centres culturels russes | 41 |
| 3.4.2. Médias russes en France..... | 44 |
| 3.4.3. Infrastructure nationale de l'immigration russe en France | 46 |
| 3.5. Aspects linguistiques de l'immigration russe en France au XXI ^e siècle..... | 49 |
| 3.5.1. Rôle de la maîtrise du français par les immigrants russes adultes | 49 |
| 3.5.2. Valeur accordée à la langue russe par les immigrants russes..... | 52 |

| | |
|--|----|
| 3.5.3. Aspects théorétiques du bilinguisme | 54 |
| 3.5.4. Apprentissage de la langue russe pour les enfants des familles russophones | 58 |
| 4. TEMOINAGES DES IMMIGRES RUSSES ARRIVES EN FRANCE DANS LA PERIODE DE 2000 À 2014..... | 61 |
| 4.1. Rêve des Russes d'une vie nouvelle en France | 61 |
| 4.2. Mariages franco-russes | 64 |
| 4.3. Moyens d'intégration des immigrés russes..... | 64 |
| 4.4. Difficultés générales des immigrés russes | 67 |
| 4.5. Enfants bilingues..... | 68 |
| 4.6. Consommation des médias russes par les immigrés russes | 70 |
| 4.7. Maîtrise du français et contacts avec les Français | 71 |
| 4.8. Résultats des entretiens avec les immigrés russes | 74 |
| 5. CONCLUSION | 79 |
| 6. BIBLIOGRAPHIE | 82 |
| ZUSAMMENFASSUNG AUF DEUTSCH | 87 |
| LEBENS LAUF | 91 |

1. INTRODUCTION

Au cours des derniers siècles, pour diverses raisons, des millions d'individus ont quitté leur pays de naissance dans le but de s'installer dans une autre ville, dans un autre pays ou sur un autre continent.

Certains sont *pour* l'immigration, d'autres sont *contre* ; quoiqu'il en soit, le déplacement permanent de la population mondiale existe bel et bien. Par conséquent, ces dernières années, les problèmes d'identité nationale, d'immigration et d'intégration sont au cœur de l'actualité politique, économique et sociale et touchent toutes les sphères de la vie quotidienne. Les études concernant l'immigration sont sans contredit d'actualité.

L'histoire coloniale et le développement de l'Union Européenne ont fortement contribué à une immigration massive vers la France. Selon G. Noiriel, « la France peut être considérée comme l'Amérique de l'Europe [...] depuis plus de deux mille ans la France se singularise cependant par rapport aux autres pays par l'extrême diversité des populations qui sont venues s'installer sur son territoire. »¹

En ce qui concerne l'immigration russe, d'après une opinion répandue, elle a commencé dans les années 1990. C'était la fin de la politique idéologique d'isolation de l'URSS avec l'Ouest, menée par Mikhaïl Gorbatchev. On appelle aussi cette période *perestroïka*². L'ouverture des frontières du pays également appelée « *la levée du rideau de fer* »³ a largement favorisé l'intérêt des Russes pour certains pays européens comme la France, par exemple. C'est une période de la migration massive russe dans différents pays. Les habitants russes ont commencé à voyager à l'étranger, à s'y installer et y faire des études. C'était en quelque sorte le commencement de la *liberté et de la mobilité*, qui ont permis aux Russes d'aller chercher de meilleures conditions de vie, de la stabilité sociale, économique et politique dans les autres pays.

En fait, l'immigration russe en France s'intensifie plus tôt, dès le XIX^e siècle. Autrefois, l'immigration était avant tout une question de survie. La guerre ou l'exil politique étaient les principales raisons de l'émigration vers la France. Aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation, l'émigration vers la France mais aussi vers de nombreux

¹ Noiriel G., Population, immigration et identité nationale en France XIX^e - XX^e siècle, Hachette, Paris, 1992, p. 43.

² « Mot russe „reconstruction“. En URSS, Réorganisation du système socioéconomique et modification des mentalités dans le sens de l'efficacité et d'une meilleure circulation de l'information », Dictionnaire Le nouveau Robert, Paris, 2010, p.1859.

³ Signifie la fin de „l'isolation des pays communistes des non communistes“, Dictionnaire Le nouveau Robert, Paris, 2010, p. 2251.

pays est devenue beaucoup plus facile et se passe beaucoup mieux. Les facilités techniques de circulation, les nouvelles technologies de communication favorisent leur mise en place et leur extension, leur connectivité, mais les déplacements de population ne sont pas sans entraîner de multiples difficultés. Ce qui reste inchangé, en revanche, c'est le lien à la patrie, aux racines russes.

Il ne faut pas oublier le fait que malgré la politique de multiculturalisme en Europe, les immigrés russes comme nombre d'autres groupes ethniques restent *des étrangers* aux yeux des autochtones. En France, comme dans beaucoup de pays, on leur offre un accueil chaleureux quand ils viennent en tant que touristes. En effet, ils apportent de l'argent dans la branche touristique et leur séjour est le plus souvent de courte durée. En situation d'immigration, l'attitude des autochtones devient plutôt négative – ils pensent alors que *les étrangers* vont consommer les biens français, vont vouloir gagner de l'argent (parfois en se contentant de recevoir de l'aide financière de l'Etat) ou, encore pire, vont *s'enraciner* dans le pays.

C'est pourquoi, les immigrés sont *a priori* à un niveau social inférieur aux Français et doivent sans cesse faire leurs preuves et redoubler d'énergie.

La vie nouvelle en France pour les ressortissants russes, ce n'est pas seulement le changement de lieu géographique, c'est aussi le changement de mode de vie, il faut s'adapter et, pour commencer, il faut prendre conscience de sa nouvelle vie et du fait que, dans ce nouveau pays, en France sa vie sera certainement différente. Cela dépend de la personnalité de chaque immigré, de ses buts, de son envie de communiquer, de s'intégrer, d'établir un dialogue entre la culture russe et la culture française en faveur de cette dernière.

Bien sûr, il est impossible pour un immigré de complètement transformer sa mentalité, mais il lui faut essayer d'apprendre la langue française, d'accepter les coutumes et les habitudes françaises, de comprendre la manière de penser et de réagir des Français, etc. Ce n'est finalement pas aussi facile que les immigrés le pensent avant de quitter la Russie.

1.1. Choix de l'objet de la recherche

Le sujet de ce travail n'a pas été choisi par hasard. Je suis moi-même une immigrée russe. J'ai quitté la Russie et suis arrivée en Autriche il y a quelques années. J'ai donc

fait l'expérience de ces changements énormes dans la vie, dus à l'installation dans un autre pays, qui définissent le quotidien des immigrés: ne parlant pas l'allemand, sans travail, sans parents, sans amis. J'ai moi-même vécu ces premières impressions que l'on a d'un pays, parfois même choquantes, et bien sûr j'ai vécu des malentendus qui sont inévitables au début du séjour dans un *autre* pays. Bien entendu, quand on arrive dans un nouveau pays, c'est à l'immigré de s'adapter, et non au pays qui l'accueille... Une nouvelle vie commence : il faut apprendre une nouvelle langue, valoriser ses diplômes et ses compétences etc. On est désorienté et on perd son statut.

En Russie, dans mon pays d'origine, je m'intéressais beaucoup aux problèmes de communication interculturelle. C'est peut-être pourquoi il a été plus facile pour moi de comprendre les difficultés que j'ai eu à surmonter, celles dues au changement de pays, ainsi que celles liées à l'accoutumance à une autre culture. Je comprenais bien qu'il y avait des phases déterminantes à passer qui menaient à l'intégration. Les étapes de l'intégration furent très difficiles pour moi, et je n'en suis toujours pas encore venue à bout.

Ici, en Autriche, j'ai rencontré beaucoup de gens qui sont eux-mêmes parfaitement intégrés. Mais j'ai aussi croisé des gens qui vivent dans ce pays depuis des dizaines d'années sans jamais avoir été tout à fait intégrés dans la société autrichienne. J'ai commencé à m'intéresser aux problèmes de l'intégration, pour mieux comprendre ce processus.

En septembre 2010, j'ai eu la chance de passer quatre semaines dans une famille d'accueil française à Grenade-sur-Garonne et de travailler à la Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine de Toulouse. La famille d'accueil a réussi à organiser mon inscription au cours de Français d'intégration de Grenade-sur-Garonne. J'ai parlé au professeur du cours de langue de mes recherches sur l'immigration en France et elle m'a présentée certains essais écrits par des participants au cours de français pour les immigrés.

Le 21 octobre 2010, j'ai assisté à la Conférence « Démographie, immigration, inégalité et identité » au Radio Kulturhaus de Vienne. La conférence était organisée par le Centre franco-autrichien (CFA)⁴ et l'Institut français des relations

⁴ <http://www.oefz.at/>, 20 avril 2012.

internationales (IFRI)⁵. Un grand nombre d'invités très prestigieux venant de France, de Slovénie et d'Autriche, ont pris part au dialogue, et parmi eux, M. Heinz Fischer, Président de la République d'Autriche.

Ainsi, j'ai décidé de faire mes recherches sur les immigrés russes tout en les limitant à la France, mais l'étude décrit aussi des tendances migratoires générales.

Le présent ouvrage s'appuie aussi sur des témoignages relatifs à la vie en France et recueillis au cours de conversations et de correspondance avec des immigrés russes. Lors de mon séjour à Nice et à Grenade-sur-Garonne, j'ai fait connaissance avec des jeunes femmes originaires de Moscou (Katya), d'Ekaterinbourg (Olga), de Magnitogorsk (Elena et Marina), de Chelyabinsk (Inera), de Vladivostok (Natalia), d'Erevan en Arménie (Liana) et de l'Ukraine (Tatiana).

La description de l'infrastructure de l'immigration russe sera limitée à celle de la ville de Paris.

Toutes ces expériences m'ont donné la possibilité de mieux comprendre non seulement les immigrés russes mais aussi les Français et certains immigrés issus de pays différents, qui m'ont par ailleurs aussi aidée à continuer mes recherches sur l'immigration, à trouver des idées et matériaux nécessaires pour mon travail actuel.

1.2. Objectifs généraux de l'étude de cette recherche

L'étude de l'immigration se place au carrefour des sciences humaines et sociales. Mais cet ouvrage m'a forcée à aborder différentes lectures concernant toutes les facettes du sujet: sociolinguistique, psycholinguistique, sociologie, psychosociologie, acquisition du langage, bilinguisme, communication interculturelle. J'intègre dans ma recherche des aspects historiques, politiques et économiques de l'immigration russe qui ne sont pas moins importants. Dans mes recherches, je me suis appuyée aussi sur des données officielles transmises par les politiques et les données actuelles des médias russes.

Ce n'est pas le but principal de cet ouvrage de s'interroger sur la politique française d'immigration, ni d'analyser les statistiques ou les chiffres figurant dans les rapports officiels. En effet, les statistiques concernant les immigrés russes n'ont pas

⁵ <http://www.ifri.org/>, 20 avril 2012.

été réalisées régulièrement, si bien que les données trouvées ne reposent pour beaucoup que sur des suppositions.

Pour notre étude, nous nous sommes référés en particulier à des travaux scientifiques rédigés en trois langues (originales) : le russe, le français et l'allemand. Ces observations nous ont permis de mieux comprendre la situation de l'immigration russe moderne en France à travers de différents points de vue et sous différents angles.

L'histoire de l'immigration russe reste aujourd'hui encore compliquée et ambiguë. Dans ce travail, une brève présentation de la longue histoire de l'immigration russe en France aura pour but d'assurer au lecteur une meilleure compréhension de l'immigration russe actuelle. En effet, les premiers immigrés russes en France ont préparé le terrain aux immigrés russes actuels. La communauté russe de France a toujours tenu à cultiver sa propre langue, sa propre culture, ses propres traditions et a toujours proposé son soutien aux Russes.

Au fil de mes lectures et en confrontant différentes analyses, j'ai aussi envisagé les problèmes liés à la communication avec la population autochtone, aux stéréotypes qui règnent dans la société française et à beaucoup d'autres difficultés que les immigrés doivent surmonter.

Le comportement entre le langage russe et français, la culture russe et française, la communauté russe et la société française, la religion m'ont tout d'abord paru constituer un point déterminant. Puis, en affinant mes recherches et en étayant ma réflexion, il est apparu que ces paramètres ne constituaient que la partie immergée de l'iceberg. Je me suis ainsi appliquée à comprendre ce que la langue et la culture du pays d'origine pouvaient représenter pour l'immigré russe, et quels étaient leurs rôles dans son identité culturelle et son intégration en France. De plus, j'ai observé le phénomène du bilinguisme.

Comme on a mentionné précédemment, je dresse un bref bilan historique de l'immigration russe en France mais il s'agit en premier lieu d'analyser la situation de l'immigration russe moderne.

Dans ce cadre, l'ouvrage ne serait pas complet sans les témoignages des immigrés qui ont fait l'expérience de l'immigration. Je me suis intéressée aux immigrés russophones vivants en France, indépendamment de leur nationalité.

Au total, j'ai interrogé huit personnes différentes qui sont arrivées en France entre 2000 et 2014. Selon nous, cette période est importante, car il s'agit du début du XXI^e siècle, le siècle actuel, et nous sommes les témoins de ce temps. Nous avons eu la chance de pouvoir analyser la littérature et les médias contemporains concernant l'immigration russe, de faire connaissance avec des immigrés russes, de discuter avec eux de leur vie en France et de leur poser les questions qui nous intéressaient. Aussi, tout cela nous permet de démontrer la situation de l'immigration russe dans toute son ampleur et dans toute sa réalité. Le corpus se compose notamment d'entretiens que j'ai menés auprès d'immigrées russes. L'expérience de chacune de ces femmes, leur histoire personnelle, leurs aptitudes sont parties intégrantes de l'image globale de l'immigration russe au début du XXI^e siècle.

Rappelons que je respecte toutes les opinions qu'ont pu exprimer les personnes interrogées même si je ne les partage pas toujours. J'ai tenté de décrire leurs difficultés et leurs réussites. Malheureusement, il est impossible dans le cadre de ce travail de rapporter la totalité des témoignages recueillis. Certains étaient si détaillés et racontés avec tant de ferveur que nous avons été obligés d'en éliminer certains passages ou de n'en garder que l'essentiel.

Les entretiens ont été menés de façon libre et sans contraintes. Etant russe et ayant moi-même émigré en Autriche, je me sentais concernée par le thème et pouvais la plupart du temps bien comprendre les différents aspects qu'évoquaient mes interlocuteurs. Le fait que les entretiens aient eu lieu en russe a également joué un rôle essentiel, puisque nous avons pu ainsi lever toute barrière psychologique et linguistique.

Je suis convaincue que sans ma propre expérience de l'immigration, un certain nombre de thèmes sur lesquels je me penche ici m'auraient été étrangers. Au cours de cette étude, je me suis, cependant, toujours efforcée de garder une position neutre et d'éviter toute remarque ou analyse subjective.

La collecte et l'exploitation des données pour ce travail se sont articulées autour des questions centrales suivantes :

- qu'est-ce qui différencie et qu'est-ce qui rapproche les immigrés russes en France?
- quelles expériences ont-ils faites à court terme lors de leur « parcours » migratoire ?
- quels ont été les aspects positifs et négatifs de ce parcours ?
- quels sont les facteurs ayant un impact sur la vie des immigrés russes en France (maîtrise de la langue française, études, âge, sexe, aptitudes personnelles, etc.) ?
- comment se sont-ils sentis au début de ce parcours ?
- comment se sentent-ils à présent ?
- leur nouvelle vie en France leur donne-t-elle satisfaction ?
- les Russes sont-ils bien intégrés en France ?
- la langue et la culture russes existent - elles en France ?

1.3. Présentation du contenu de l'ouvrage

Le chapitre « Histoire de l'émigration russe en France », à savoir l'introduction historique, donne des informations concernant les sources, de l'immigration russe en France. Cette rétrospective historique peut nous aider à déterminer les particularités du développement de l'immigration russe en France à travers les siècles.

Le chapitre « Immigration russe en France de 2000 à aujourd'hui » constitue la partie théorique de cet ouvrage. Nous tâcherons d'y définir les problématiques de l'immigration russe actuelle en France en nous appuyant sur différentes conceptions et théories scientifiques. Ce chapitre sera également consacré à l'aspect méthodologique de notre étude et à la conceptualisation du sujet de l'immigration russe en France dans une période allant de 2000 à 2014.

Les objectifs généraux de nos recherches y seront également présentés. Ce chapitre est, en outre, dédié aux différents problèmes liés à l'immigration pendant le séjour des

immigrés russes dans le pays d'accueil. Nous nous intéresserons à la vie quotidienne des Russes en France lors de leur arrivée, ainsi que pendant leur séjour dans ce pays. Il s'agira de déterminer les traits, les particularités et les problèmes principaux de ce groupe ethnique et de comprendre leurs stratégies d'intégration dans la société d'accueil.

Nous chercherons à déterminer et à décrire les points suivants:

- la vie des immigrants russes dans leur nouveau milieu français,
- la distance culturelle et les problèmes psychologiques liés à celle-ci,
- la question de la formation et les compétences linguistiques,
- l'infrastructure russe en France,
- les liens avec la culture russe et la Russie,
- le regroupement des immigrants russes,
- la question religieuse.

Le chapitre « Témoignages des immigrants russes arrivés en France durant la période de 2000 à 2014 » est dédié aux immigrants russes décrivant leurs difficultés et/ou leurs réussites depuis leur arrivée en France. Ils se sont installés en France entre 2000 et 2014. Ces personnes ont déjà fait leurs premiers pas dans le processus d'intégration en France et leurs expériences sont importantes pour notre étude. Nous analyserons ces témoignages en les confrontant aux éléments théoriques de cet ouvrage. Les témoignages seront organisés selon les points importants du chapitre précédent et nous aideront à confirmer ou à illustrer les résultats de nos recherches.

La conclusion résumera l'ensemble des résultats des recherches présentées dans cet ouvrage.

2. HISTOIRE DE L'EMIGRATION RUSSE EN FRANCE

2.1. Emigration russe avant 1917

En réalité, les Russes ont commencé à voyager et à s'installer en France depuis longtemps. Selon A. Roze⁶, N. Pouchkareva⁷, l'histoire de la migration russe vers la France existe déjà depuis plusieurs siècles. A titre d'exemple, on peut citer la colonie russe de Nice qui a subsisté jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et dont l'implantation remonte à la fin du XVIII^e siècle. Son véritable épanouissement, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, était lié à la présence des personnages de la famille impériale et de l'aristocratie russe.

Selon N. Pouchkareva, les Russes riches venaient en France pour consulter les grands médecins français et pour profiter du soleil de la Côte d'Azur. Il était de bon ton de se trouver plus ou moins longtemps « aux eaux ». Des enfants des familles nobles suivaient leurs cours dans des universités françaises. Les stages de peinture et de sculpture aux ateliers parisiens étaient aussi à la mode. En ce temps-là, les artistes faisaient partie intégrante du beau monde des lieux de villégiature français, y compris à Paris.

À l'époque, plusieurs gens fortunés pouvaient se permettre de passer un séjour assez long en France. Dans le premier quart de XIX^e siècle, les émigrés russes nobles qui n'avaient pas grand espoir de regagner leur pays d'origine, soit investissaient dans l'immobilier, soit louaient des appartements ou des chambres d'hôtel pour s'assurer un avenir à l'étranger. Ainsi, *l'élite* de la société russe donnait aux Français une image de la nation russe en France.⁸

Un autre groupe d'immigrés étaient les réfugiés politiques russes qui souhaitent quitter leur pays pour s'installer en France, le faisaient légalement et en toute liberté, sans être menacés de persécutions en Russie. Les intellectuels russes (peintres, écrivains, comédiens, scientifiques) en faisaient partie eux aussi, et se montraient favorables à tout contact avec les émigrés politiques dont certains étaient recherchés par la police et risquaient la prison.

⁶ Roze A., La France arc-en-ciel, Edition Julliard, Paris, 1995.

⁷ Pouchkareva N., Les Russes à l'étranger, Moscou, 2005.

⁸ *Ibid.*, p. 141.

La vie des Russes à revenu modeste était moins facile et il leur fallait de la chance pour trouver du travail. La plupart faisait de la littérature et donnait des cours à la maison ce qui permettait de subsister. La France était un pays cher et les émigrés politiques devaient souvent déménager d'un appartement à l'autre, voire partir pour d'autres villes et pays. C'est pourquoi le chiffre de la population russe en France pendant cette période n'est pas facile à préciser.⁹

Au début du XX^e siècle, la culture russe est devenue à la mode pour les français. Le ballet russe, la littérature et le théâtre, ont été intenses et dignes de faire partie de la réserve « d'or de l'art et de la culture russe et mondiale ». Sergei Diaghilev et ses « Ballets russes », l'Exposition russe des Beaux-Arts ont visité Paris. Ils ont contribué au développement de l'intérêt et de l'amour pour la culture russe chez les français et les émigrés qui avaient quitté la Russie pour s'installer en France au siècle précédent, mais qui continuent à se sentir russes, à parler la langue russe et à élever leurs enfants dans les traditions russes. En somme, le processus d'adaptation des Russes se faisait avec de grandes difficultés, sauf pour les enfants qui fréquentaient des lycées en France et apprenaient le français depuis leur enfance.¹⁰

N. Pouchkareva et V. Kostikov¹¹ parlent également du patriotisme russe. Les Russes n'ont jamais voulu devenir français. Leur but principal était de garder leur culture nationale, leur religion et leurs sentiments nationaux. Ils étaient pleins d'espoir de ne pas rester en France pour longtemps et de pouvoir rentrer dans leur pays natal le plus vite possible.

Peu à peu, la communauté russe se formait. Les organisations des immigrés russes à Paris ainsi que l'église orthodoxe aidaient les compatriotes et jouaient un rôle de conservateurs de la culture, de la langue et du mode de vie russes.

2.2. Emigration russe après 1917 et ses étapes

Après la révolution Russie de 1917, l'émigration russe pourrait être divisée en trois étapes, autrement appelées « vagues », où l'émigration devenait plus active et importante.

⁹ *Ibid.*, p. 142.

¹⁰ *Ibid.*, p. 147.

¹¹ Kostikov V., Les destins de l'émigration russe. Les relations internationales, Moscou, 1990.

Selon N. Pouchkareva, l'émigration comprend trois étapes, ou « trois vagues » :

- la première étape – entre les deux guerres mondiales,
- la deuxième étape – de 1945 à 1970,
- la troisième étape – après 1970 quand l'émigration contemporaine des Russes vers les pays occidentaux est devenue de plus en plus massive.¹²

Certains auteurs d'articles du « Forum des compatriotes (*rus. sootchestevennik*) russes » qui s'est tenu le 17 septembre 2011, à Paris, à l'Ambassade de Russie, ne se limitent pas à déterminer quatre ou trois vagues d'émigration et y ajoutent une cinquième, une sixième et une septième. Ces étapes sont plutôt définies d'après les motifs d'arrivée en France ou l'appartenance à tel ou tel groupe social. La cinquième vague est associée aux femmes mariées à des Français. La sixième comprend les ressortissants russophones de la CEI (la Communauté des États indépendants) qui demandent l'asile en France à cause des conflits militaires dans leurs pays. Et la septième vague, ce sont les riches représentants des catégories élitaires, y compris les « nouveaux Russes », qui investissent dans l'immobilier de luxe sur la Côte d'Azur et dont les enfants font leurs études en France.¹³

Le présent ouvrage propose quatre étapes ou quatre « vagues » de l'émigration russe après 1917 selon E. Zemskaïa¹⁴ et M. Vandalkovskaïa¹⁵. Elles proposent de distinguer « quatre vagues » d'émigration :

- la première étape – après la révolution de 1917 à 1925,
- la deuxième étape – lors de la Seconde Guerre mondiale, de 1938 à 1947.
- la troisième étape – les années 70, lorsque les juifs et les dissidents ont été autorisés, et parfois forcé, à quitter l'URSS.
- la quatrième étape – depuis la fin des années 80, c'est-à-dire à partir du début de la perestroïka jusqu'à nos jours.

Nous allons, procéder à une analyse détaillée de chacune des étapes :

¹² Pouchkareva N., *Les Russes à l'étranger*, Moscou, 2005, p. 141.

¹³ Site « Russie.net », <http://www.russie.net/article6136.html>, 05 juillet 2013.

¹⁴ Zemskaïa S., *La langue de l'étranger russe*, n° 1, Moscou, 2001.

¹⁵ Vandalkovskaïa M., *Emigration russe des années 20-30 du XX^e siècle* in *Europa. L'histoire d'humanité*, n°8, Unesco, Moscou, 2003.

La première étape

La première étape, de 1917 à 1925, correspond à une vague de l'émigration dite «blanche». Rappelons que la monarchie absolue en Russie a été renversée en 1917 après la révolution.

Après le changement du régime politique en Russie et le départ des adversaires de la révolution de 1917, plusieurs centres ont été fondés en Europe. Celui de Berlin était le plus important. On constatait une vie intense des émigrés à Paris, à Sofia, à Prague et dans d'autres villes européennes.

Selon A. Roze et E. Zemskaya, l'horreur de la guerre civile et des violences poussaient les gens à fuir à l'étranger.

Beaucoup de soldats et d'officiers de l'Armée Blanche, ainsi que les citoyens méfiants à l'égard du nouveau régime, ont quitté la Russie en attendant que l'armée remette de l'ordre dans le pays. « L'émigration politique russe a pris un caractère antisoviétique, antibolchévique et anticomuniste. Elle a commencé une déportation forcée d'écrivains, de scientifiques, de peintres et de poètes. Parmi les émigrés qui détestaient la révolution, on pouvait voir des chefs d'armée, des marchands, des hauts fonctionnaires, des personnalités politiques ruinées. »¹⁶

Les émigrés «russes» étaient souvent d'origine juive, ukrainienne, arménienne, géorgienne, kalmouke etc. Pratiquement tous les représentants de ces groupes ethniques étaient conscients d'appartenir à la culture russe à cause de la langue russe.¹⁷

Mais l'émigration n'a pas rendu leur vie plus facile. Selon des associations russes de bienfaisance, le nombre d'émigrés qui se trouvaient en extrême nécessité en France en 1925, est estimé à près de 500 000. Les officiers de combat travaillaient comme des laquais, des portiers, des chauffeurs de taxis, des nettoyeurs et les plus chanceux donnaient des cours de langues étrangères ou de musique à la maison. Les anciennes femmes mondaines comme des couturières ou des serveuses.¹⁸

A. Roze confirme aussi que « pendant vingt ans, certaines usines comme Peugeot, Renault, SMN, Hutchinson ont travaillé avec une main-d'œuvre essentiellement

¹⁶ Roze A., *La France arc-en-ciel*, Edition Julliard, Paris, 1995

¹⁷ *Ibid.*, p. 114-131.

¹⁸ Site "La France russe", <http://www.russia-france2010.ru/rusfrance.aspx>, 30 juillet 2013.

russe. Les militaires devenus ouvriers et leurs familles habitaient en forme de petites colonies. »¹⁹

« À partir de la seconde moitié des années 1920 à Paris, il y avait plus de trente églises orthodoxes et sept établissements d'enseignement supérieur russes, ainsi que des cafés et restaurants russes. Ils jouaient un grand rôle dans la vie des émigrés russes. [...] La mode russe est lancée. Les émigrés seront les premiers à exploiter l'imagerie du folklore russe : balalaïka, vodka, blini, bougies. Près de 4000 Russes vivaient sur la Côte dans les années 30, venant se recueillir dans la cathédrale orthodoxe Saint - Nicolas à Nice. Parmi eux il y avait aussi la famille impériale. »²⁰

Des entreprises et imprimeries ont été créées sur le marché pour satisfaire aux besoins de l'émigration. C'est à Paris que l'on publiait le plus influent quotidien de l'émigration russe, « Les Dernières nouvelles », et le journal à tendance plus conservatrice, « La Renaissance ».²¹

C'était une ville à vocation internationale puis Londres a pris la relève après l'installation de l'imprimerie nommée « Première Imprimerie Russe Libre » dont le fonctionnement contribuait à tenir l'émigration russe située en Europe au courant des événements politiques en Russie.²²

Selon V. Kostikov et A. Roze, au cœur de la France, à Paris, on pouvait rencontrer des membres de la famille impériale, des personnalités de la culture, des hommes politiques, des scientifiques et des écrivains russes. Au cours de plusieurs dizaines d'années, la vie littéraire de l'émigration russe était très active.

Pour ces gens ignorés en Russie, la France est devenue un lieu d'exil, accrochés à la grandeur de la Russie, ils continuaient une vie culturelle intense. Plusieurs écrivains, parmi lesquels on peut citer Ivan Bounine, Alexandre Kouprine, Boris Zaïtsev, Ivan Chmelev, Alexeï Remizov, Dmitri Merejkovski, se sont installés à Paris. S'y ajoutent les poètes Konstantine Balmont, Zinaïda Hippus, Gueorgui Ivanov, Gueorgui Adamovitch, Boris Poplavski et Marina Tsvetaïeva. Seulement dans dizaines d'années, après leur mort, ils sont devenus les grandes figures de la littérature classique russe.

¹⁹ Roze A., La France arc-en-ciel, Edition Julliard, Paris, 1995, p. 27.

²⁰ *Ibid.*, p. 32.

²¹ Zenskaya S., La langue de l'étranger russe, n° 1, Moscou, 2001, p. 118.

²² Pouchkareva N., Les Russes à l'étranger, Moscou, 2005, p. 141.

Dans les années 1920, l'influence des peintres-émigrés, dont Marc Chagall, Vassily Kandinsky, Alexandre Benois, Mikhaïl Larionov et Ivan Bilibine, était grande à Montparnasse, Montmartre et Saint-Germain-des-Prés.

A. Roze confirme aussi que soit: « parmi les artistes, beaucoup avaient élu domicile à Paris tout simplement parce que c'était un pôle d'attraction pour le monde entier. Ils participèrent à l'effervescence intellectuelle et cosmopolite du début du siècle de l'entre-deux-guerres. »²³

La plupart de ces personnes s'est trouvée à Paris où l'on pouvait les distinguer des ressortissants des autres pays européens et asiatiques par leur comportement nostalgique et l'incapacité, voire le refus, de s'adapter aux conditions locales, de « ne plus être Russes ». Par moments, l'intensité de la vie culturelle et spirituelle en Russie semblait plus terne que celle du Berlin « russe », et celle de l'éblouissant Paris « russe ».²⁴

En 1930, l'émigration russe s'est arrêtée à cause du contrôle renforcé des départs à l'étranger.²⁵

La deuxième étape

La deuxième étape, de 1938 à 1947, est devenue l'étape de l'immigration russe la plus nombreuse, et a eu lieu lors de la Seconde Guerre mondiale. Selon les données encyclopédiques, plus de 10 millions de personnes ont quitté l'URSS durant cette période.²⁶

Avant la guerre de 1940, le nombre de Russes en France s'évaluait au moins entre 70 000 et 80 000 ressortissants.²⁷ A l'époque, la plupart des émigrés était des ouvriers de l'industrie de la défense, des militaires et des prisonniers de guerre soviétique dont beaucoup prenaient part à la Résistance, mouvement antifasciste français. D'après certaines sources, il y avait près de 4 000 émigrés russes parmi les volontaires engagés dans l'armée française qui supportaient le poids de la guerre avec les

²³ Roze A., *La France arc-en-ciel*, Edition Julliard, Paris, 1995, p. 35.

²⁴ Kostikov V., *Les destins de l'émigration russe. Les relations internationales*, Moscou, 1990.

²⁵ Encyclopédie illustrée "Russie". OLMedia Groupe, Moscou, 2006, p. 587.

²⁶ *Ibid.*, p. 321.

²⁷ Site "La France russe", <http://www.russia-france2010.ru/rusfrance.aspx>, 30 juillet 2013.

Français. Plusieurs émigrés russes formaient aussi des groupes de clandestins antifascistes.²⁸

Le désordre de l'après-guerre était la cause du départ massif des Russes de la France à destination de l'Australie, du Canada et des Etats-Unis. Mais il y avait encore près de 60 000 émigrés russes en France vers 1946.²⁹

Les intellectuels présents dans la « deuxième vague » n'étaient pas assez forts pour pouvoir conserver leurs traditions culturelles à l'étranger. Dans les années 1950 et au début des années 1960, les représentants de la « première vague » jouaient toujours un rôle prépondérant dans les activités littéraires de l'émigration russe. Vers la fin de la guerre, beaucoup d'émigrés se sont trouvés en Allemagne, et c'est dans ce pays que l'émigration russe éditait la plupart de ses publications juste après la guerre.

Dans la période entre les deux guerres mondiales, la communauté ou « diaspora » russe en France était parmi les plus nombreuses du monde et comptait entre 100 et 150 mille personnes. Un détail important qui distingue la première vague de toutes les autres : les Russes ayant quitté leur pays d'origine après 1917 avaient très longtemps, pendant des dizaines d'années, caressé l'espoir d'y rentrer.³⁰

Les émigrés de la « deuxième vague » ne se berçaient pas d'illusions quant aux perspectives de regagner leur pays natal, mais tentaient de se fondre dans la population locale.

La troisième étape

Selon M. Vandalkovskaya, la troisième étape d'émigration commence lors de la guerre froide et se situe entre 1948 et 1980. C'était la dernière émigration politique russe avant la *perestroïka*, période de changements politiques et économiques en URSS dans les années 1987-1991, dont les origines remontent à la fin des années 1960, c'est-à-dire au moment de l'apparition du mouvement des dissidents. Les facteurs les plus importants qui l'ont conditionnée sont nationaux, religieux et socio-

²⁸ Kostikov V., Les destins de l'émigration russe. Les relations internationales, Moscou, 1990.

²⁹ Site "La France russe", <http://www.russia-france2010.ru/rusfrance.aspx>, 30 juillet 2013.

³⁰ Poushkareva N., Les Russes à l'étranger, Moscou, 2005, p. 141.

politiques. Le nombre d'émigrés ayant quitté la Russie pendant cette période est évalué à près de 1,1 million de personnes.³¹

À cette époque, l'émigration était autorisée aux personnes opposées au régime communiste et désireuses de réintégrer leur « patrie historique » ; c'est-à-dire aux Juifs et aux Allemands, mais aussi aux Arméniens qui avaient abandonné leurs territoires d'origine sous la menace du génocide.

Les Russes y étaient aussi impliqués : soit comme les membres des familles juives, allemandes ou arméniennes, soit en changeant leur nationalité. Ainsi, le flux migratoire en provenance de la Russie se composait essentiellement de minorités ethniques qui étaient souvent considérées dans les pays d'accueil comme des Russes.

« Au cours de la « troisième vague », entre la fin des années 1960 et jusqu'à la fin des années 1980, certains intellectuels représentant l'élite créatrice russe et installés en France ne se contentaient pas de leur statut d'exilés et menaient une vie active pour faire respecter leur individualité et pour contribuer aux changements dans leur pays natal. »³²

La quatrième étape

D'après E. Zenskaya, si l'émigration des années 1970 se composait plutôt d'intellectuels dissidents, la vague des années 1990 pendant la perestroïka l'a remplacée par ceux qui voulaient quitter définitivement la Russie, leur pays natal. Dans l'histoire russe, c'était peut-être la dernière vague de l'émigration économique parce que l'émigration politique s'était déjà arrêtée et celle des personnalités de la culture et de la science avait un caractère économique. On peut supposer deux principaux motifs qui poussaient les Russes à quitter leur pays en ce temps-là: les premiers étaient liés à la production (sciences, activités créatrices) et les seconds étaient d'ordre économique.

La plus grande différence existe entre la première et la quatrième vague d'émigration. Durant cette période, le niveau de vie très bas en Russie par rapport à celui des pays occidentaux était le motif de départ de la plupart des émigrés.

³¹ Vandalkovskaya M., Emigration russe des années 20-30 du XX^e siècle in Europa. L'histoire d'humanité, n°8, Unesco, Moscou, 2003.

³² *Ibid.*

La majorité absolue de ces émigrés a quitté la Russie sans aucune intention d'y revenir. « Presque personne ne connaissait la langue du pays d'accueil. Selon certaines informations, dans les années 1990, le nombre d'émigrés qui déclarait ne connaître que le russe à la frontière était estimé à 99,3 %. »³³

2.3. Société russe en France de 1917 à 1940

Dans ce chapitre, il nous semble important d'affiner la représentation de l'immigration russe pendant la période de 1917 à 1940. Ces années nous semblent très importantes et caractéristiques dans le développement de l'histoire migratoire russe et française.

Comme M. Vandalkovskaya écrit, « d'après la Croix Rouge, environ 175 000 Russes habitaient en France avant la Seconde Guerre mondiale. La répartition géographique des émigrés russes en France était assez large. Dans les années 1920-1930, le département de la Seine, incluant la ville de Paris, comptait entre 52% et 63 % du nombre total des émigrés russes. De nombreux ressortissants russes peuplaient aussi quatre autres départements français : la Moselle, les Bouches-du-Rhône, les Alpes-Maritimes et la Seine-et-Oise. Les cinq départements mentionnés ci-dessus accueillaient plus de 80% des émigrés russes. »³⁴

Le département de Seine-et-Oise, situé non loin de Paris, et celui des Bouches-du-Rhône (chef-lieu Marseille), avaient accueilli beaucoup d'émigrés russes en provenance de Constantinople et de Gallipoli parmi lesquels il y avait des militaires, des cosaques, des réfugiés civils. En tant que département industriel, la Moselle avait un besoin en main-d'œuvre. Le département des Alpes-Maritimes occupait une place toute particulière puisque l'aristocratie russe l'avait choisi bien avant la révolution. Dans ces départements, on se réunissait pour conserver la culture, les traditions et les stéréotypes comportementaux russes. On y avait construit des hôtels particuliers, une cathédrale orthodoxe, une salle de concert, une bibliothèque. Dans les années 1920-1930, les habitants riches du département s'occupaient des œuvres de bienfaisance parmi leurs compatriotes.

³³ Zemskaïa S., *La langue de l'étranger russe*, n° 1, Moscou, 2001, p. 123.

³⁴ Vandalkovskaya M., *Emigration russe des années 20-30 du XX^e siècle in Europe. L'histoire d'humanité*, n° 8, Unesco, Moscou, 2003.

En ce temps-là, il existait en France une sorte de « petite ville russe » dont les habitants « ne croisaient que rarement les Français ». Ils fréquentaient les églises russes tous les dimanches et jours de fête, lisaient les journaux russes, s'approvisionnaient chez les marchands russes qui leur annonçaient des nouvelles intéressantes, mangeaient dans les restaurants russes et cantines bon marché, envoyaient leurs enfants dans les écoles russes, consacraient leurs soirées soit aux concerts russes, soit à l'écoute des rapports et conférences, soit à la participation dans toutes sortes de sociétés et associations dont il existait plus de 300 à Paris à cette période et qui organisaient des réunions, des déjeuners, des « *tasses de thé* » et des célébrations en commun d'offices sacramentels comme les *molébènes*³⁵ ou les *pannychides*³⁶.

Il faut souligner que les émigrés russes, qui avaient quitté la Russie après la révolution, faisaient tout leur possible pour *garder la culture russe et élever la jeune génération dans les traditions nationales russes*. C'est la raison pour laquelle on a créé des écoles, des établissements de recherche et d'enseignement supérieur, ainsi que des maisons d'édition russes dans différents pays européens. Entre autres, on voyait paraître des journaux, des revues et des almanachs russes. On organisait des colonies et des écoles d'été pour enfants. La jeunesse russe se réunissait en congrès.

On peut citer plusieurs établissements russes ouverts à Paris dans les années 1920 dont la section russe près de *l'Université de Paris, l'Université populaire, l'École polytechnique russe* transformée plus tard en *Institut technique supérieur, l'École des hautes études sociales, politiques et juridiques* transformée plus tard en *Institut franco-russe, l'Institut de théologie orthodoxe, le Conservatoire russe Serge Rachmaninoff, l'Institut des études commerciales*.³⁷

Outre cela, ont été créés *le Théâtre intime russe, le Théâtre de chambre à l'étranger, le Théâtre de la comédie et du drame et le Théâtre du drame russe*.

Vers la fin des années 1920, Paris avait réuni presque tous les grands poètes des différentes générations, des maîtres devenus célèbres à l'époque de «l'âge d'argent»

³⁵ *Noms russes sign. cérémonies d'église russe.*

³⁶ Vandalkovskaya M., *Emigration russe des années 20-30 du XX^e siècle in Europe*. L'histoire d'humanité, n° 8, Unesco, Moscou, 2003.

³⁷ *Ibid.*, p. 84.

aux plus jeunes auteurs qui venaient de publier leurs premiers livres, juste avant d'émigrer. L'émigration russe veillait à l'éducation de la génération grandissante, mais aussi déployait une grande activité civilisatrice en assurant la publication de différents journaux, revues, livres et recueils.

Parmi plus de cent maisons d'édition de l'émigration russe en Europe, on pourrait citer l'exemple d'*YMKA-Presses*, située à Paris de 1925 à 1940, qui occupait une place toute particulière ayant publié des livres classiques, mais aussi la quasi-totalité des ouvrages philosophiques russes édités en dehors de la Russie.

2.4. Rôle des associations russes et de l'église orthodoxe de 1917 à 1940

Après leur arrivée en France, les émigrés russes qui ne connaissaient pas le pays devaient se procurer pratiquement tout: un toit sur la tête, du travail, de la nourriture etc. Afin de s'adapter en France, les émigrés russes ont dû d'abord résoudre les problèmes de diverses questions juridiques et financières. C'est pourquoi il faut souligner le rôle non négligeable des associations publiques russes qui étaient les seules à apporter une aide réelle aux milliers d'émigrés dans les premiers mois de leur vie en exil. Grâce à l'aide financière des associations publiques, l'émigration russe pouvait assurer sa vie et son travail, avoir accès à l'assistance médicale, garantir les études de ses enfants, fonder des entreprises commerciales et suivre des cours de recyclage professionnel.

Au fil des années, le soutien financier était accordé de moins en moins à cause des ressources épuisées. Les associations publiques se sont peu à peu transformées en centres dont la mission était de conserver la langue et les traditions nationales pour faciliter l'adaptation sociale, culturelle et psychologique de la population russe.

Les réfugiés russes qui travaillaient en France essayaient de former des associations à caractère national et professionnel ce qui constitue un phénomène intéressant. D'habitude, les associations professionnelles soumises aux lois du marché regroupaient les représentants de telle ou telle branche de l'industrie: sciences, culture, activités générales etc. Leur but était de défendre les droits des travailleurs face aux employeurs et à l'Etat, d'élaborer une politique commune de règlement des litiges, d'assurer une communication professionnelle et la sécurité sociale des personnes handicapées etc. L'apparition des émigrés russes sur les marchés du travail

européens a donné naissance aux associations professionnelles composées de personnes d'origine commune qui partageaient la même langue et la même culture. Dans la première moitié des années 1920, il y avait beaucoup d'associations russes regroupant des aviateurs, des chauffeurs, des médecins, des ouvriers, des juristes, des écrivains, des artistes et bien d'autres professions.

Privées de certains droits civiques et d'autres droits importants, les associations professionnelles russes, qui étaient peu nombreuses, ne pouvaient pas influencer la politique des employeurs pour défendre les intérêts des ouvriers et employés russes. Ainsi, les associations d'émigrés russes étaient des institutions qui permettaient de consolider l'émigration russe, de conserver la culture, la langue et l'état d'esprit nationales. L'idée dominante qui regroupait ces associations était liée à *l'intention de rentrer en Russie* possédant une riche expérience professionnelle de la France.³⁸

Au sein de toute émigration, il a toujours été important de maintenir et de soutenir le rôle traditionnel de la religion et de l'église. Quant à l'émigration russe, l'église orthodoxe russe était une composante religieuse avec une grande influence et un rôle civilisateur. La culture et l'idéologie de l'élite intellectuelle russe en France s'est construite autour de l'église orthodoxe qui a joué un rôle considérable pour l'émigration, tandis qu'en Russie soviétique elle s'est trouvée reléguée au second plan et son influence a été réduite à zéro.

La vague d'émigration de 1917 dite politique était aussi religieuse. Des prêtres orthodoxes, ainsi que des enseignants et des étudiants des séminaires et académies religieux ont quitté la Russie. Ils allaient à l'église tous les dimanches et les jours de fête pour respecter la tradition, mais aussi pour essayer d'oublier la dure réalité de la vie à l'étranger, écouter le chœur, fixer un rendez-vous, apprendre les dernières nouvelles, se sentir parmi les siens.

Pour un émigré russe de l'époque, être de foi orthodoxe signifiait *se sentir Russe*. La religion orthodoxe russe servait de soutien spirituel à tous ceux qui croyaient possible «en finir avec le communisme et l'athéisme» et voir la Russie retrouver sa puissance impériale perdue après la révolution.³⁹

³⁸ *Ibid.*, p. 86.

³⁹ Pouchkareva N., *Les Russes à l'étranger*, Moscou, 2005, p. 148-149.

Selon différentes recherches d'A. Roze, M. Vandalkovskaya, le nombre d'églises orthodoxes russes à Paris avant la guerre oscillait entre dix et trente. L'apparition des cathédrales orthodoxes, dont la première, l'église du cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois, y contribuait également. Cette dernière est une célèbre cathédrale orthodoxe très fréquentée de nos jours.

3. IMMIGRATION RUSSE EN FRANCE DE 2000 À AUJOURD'HUI

3.1. Caractéristiques générales de l'immigration russe en France de 2000 à aujourd'hui

Selon Dominique Wolton, directeur de recherche au CNRS (Centre national de la recherche scientifique français), si l'immigration russe jusqu'à la fin du XX^e siècle désignait plutôt la *mobilité*, qui a permis d'aller chercher de meilleures conditions de vie, de la stabilité économique et politique dans les autres pays, « aujourd'hui, on cherche autant à affirmer son *identité* qu'à gérer sa mobilité. [...] Plus les gens de toutes les nations circulent, participent à la modernité et à une sorte de «*culture mondiale*», plus ils veulent défendre leurs identités culturelles et linguistiques. »⁴⁰

Selon O. Brounnikova, c'est bien connu, qu'au cours de la dernière décennie, l'Allemagne, l'Israël, la Finlande, l'Espagne et le Canada sont devenus les destinations privilégiées de l'émigration russe. On ne peut pas comparer le nombre d'immigrés russes en Allemagne ou en Finlande avec celui de la France, car dans ces deux pays, il y a des programmes spéciaux d'accueil pour les ressortissants d'ex-URSS, mais tout de même, chaque année, beaucoup de nouveaux arrivants russes décident de s'installer définitivement en France. »⁴¹

Le mouvement migratoire vers la France ne se tarit pas et les raisons en sont différentes: certains souhaitent améliorer leur situation financière, d'autres sont totalement opposés à la politique menée par la Russie. Voici quelques-uns des motifs assez répandus de l'immigration russe vers la France :

- l'économie : la situation économique en Russie n'est ni favorable, ni stable, ce qui se traduit par des salaires bas, un taux d'inflation élevé, du chômage etc.

⁴⁰ Wolton D., L'autre mondialisation, Flammarion, Paris, 2003, p. 23.

⁴¹ Brounnikova O., Migrations russes post-soviétiques en France: nouvelle période, nouveaux enjeux ? Accueillir, n°247, p. 58.

« Cependant, pour la majorité des représentants russes, l'émigration n'est pas la trajectoire salariale, mais seulement la possibilité d'accéder à un emploi qui n'est presque jamais disponible sur place. Dans cette seconde trajectoire, le futur émigré est déjà un salarié plus ou moins stable, qui a été contraint de quitter le groupe de sa région d'origine. L'instabilité de la situation économique ou l'espoir d'améliorer le salaire, entre autres, peuvent être à l'origine de la migration. Pour les chômeurs, elle se présente comme la seule chance d'emploi et d'avenir. »⁴²

- l'amour de la culture française : il s'agit des Russes, appelés « francophiles », qui apprennent la langue et la culture françaises, et ne peuvent pas s'en passer.

- l'éducation, qui donne la possibilité de faire des études dans des universités françaises. Prestige des diplômes délivrés en France et les stages suscitent de l'intérêt chez les Russes.

- les perspectives d'exercer son métier : diplomates, journalistes, commerçants, musiciens, chanteurs, danseurs de ballets ont la chance de se faire apprécier en France.

- le mariage avec un(e) Français(e).

- le besoin d'asile : la France accueille souvent les réfugiés politiques russes.

Ces derniers temps, la situation économique en Russie s'annonce relativement favorable et les motifs de l'émigration actuelle sont alors liés à la qualité, et non au niveau de la vie, c'est-à-dire aux conditions psychologiques, sociales et politiques.

En parlant de la nouvelle vague migratoire, les Russes enclins à l'émigration soulignent le rôle grandissant des gens les plus réussis, les plus fortunés et les mieux instruits. L'émigration russe se répartit en plusieurs classes dont les plus importantes sont les personnalités les plus riches du monde des affaires, les représentants des petites et moyennes entreprises, les scientifiques, les managers salariés, les étudiants et les travailleurs les moins rémunérés. Beaucoup d'enfants issus des familles de l'élite intellectuelle et, depuis un certain temps, d'affaires font leurs études à Paris et dans d'autres grandes villes françaises.

⁴² Haut Conseil à l'intégration, 2011.

L'immigration russe suit une tendance générale migratoire et s'intéresse plutôt aux pays avec une économie dynamique comme la France. Pour cette raison, la plupart des étrangers s'installe dans des villes de plus de 200 000 habitants, y compris à Paris et dans ses environs (région Ile-de-France) où l'on trouve un tiers de toute la population migrante.⁴³

Pour les Russes, le choix des territoires où leur population est assez importante, n'a rien à voir avec l'intention de maintenir des liens entre les compatriotes. Tout simplement, ces territoires leur semblent plus attractifs que d'autres. Selon une opinion répandue, les Russes peuvent facilement s'intégrer en France et partout en Europe. Ils se sentent très à l'aise en France et n'ont pas tendance à se concentrer autour d'une ville ou d'une région. Malgré le nombre croissant de ressortissants russes en France, la notion de « quartier russe », par analogie avec les quartiers indiens, chinois et arabes, n'existe ni à Paris, ni dans d'autres villes françaises. Les Russes choisissent leur lieu d'habitation en fonction des ressources dont ils disposent.

Selon l'opinion de N. Poushkareva, la population russophone en France ne constitue plus une communauté unie comme l'immigration des années 1920 et celle des périodes suivantes. Aujourd'hui, quand on parle de la « communauté russe », on pense à celle de la première immigration. La France est la terre d'accueil de « petites Russies » bien différentes les unes des autres, et qui ne communiquent guère entre elles.⁴⁴

Probablement, cette tendance reste d'actualité car beaucoup se trouvent en France en tant qu'étudiants ou travailleurs temporaires qui bénéficient d'une autorisation provisoire de travail. Ce sont deux catégories principales d'immigrés présentes dans la région parisienne.

A. Roze partage cette opinion que la communauté/diaspora russe en France est un groupe important, hétéroclite et diversifié sous plusieurs aspects, mais elle souligne aussi qu'après avoir quitté leur pays d'origine, les immigrés continuent à maintenir avec la Russie et ses habitants des liens familiaux, amicaux, professionnels, économiques et culturels.

⁴³ Pouchkareva N., *Les Russes à l'étranger*. Les Russes, Moscou, 2005, p. 148-149.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 141.

Il est difficile d'être plus précis concernant le nombre de Russes en France, parce que notamment, des citoyens des anciennes républiques soviétiques se déclarent Russes et considèrent le russe comme leur langue maternelle. Même s'il n'y a pas de données statistiques relatives à l'émigration russe, il est évident que les Russes ethniques n'y sont pas très nombreux. Par exemple, l'adjectif « russe » sert en France pour désigner, entre autres, les ressortissants russes d'origine ethnique ukrainienne, biélorusse, tatare, kazakhe et juive qui maîtrisent le russe comme leur langue maternelle. Ces personnes sont considérées comme des russophones n'ayant pas de citoyenneté russe. Aujourd'hui, en France, la question de l'identité nationale n'est pas étudiée lors du recensement de la population, ce qui rend la situation plus compliquée. Parmi les étrangers qui se trouvent en France, seuls les citoyens des autres pays et les personnes nées en dehors de la France peuvent être recensés.

O. Brounikova écrit que selon « les seules statistiques du ministère de l'Intérieur français en 2004, 17 000 Russes résident en France. Le nombre de Russes en France, déjà naturalisés possédant un passeport français, est estimé à près de 11 000. »⁴⁵

Malheureusement, on peut confirmer qu'on ne trouve que très peu de données concernant les immigrés russes dans les statistiques officielles françaises. Catherine Sluse du Service Documentation de l'Ined m'a fait parvenir à ma demande de ma part le tableau statistique ci-dessous : « Répartition des immigrés par pays de naissance ». Selon ces données, en 2010, en France, 49 151 personnes nées en Russie ont été dénombrées. Parmi eux, 17 731 personnes sont des hommes et 31 420 des femmes. Ces renseignements montrent qu'il y a presque deux fois plus de femmes russes en France que d'hommes russes.

Répartition des immigrés par pays de naissance.

| Sexe: | Moins de 17 ans | 18 à 59 ans | 60 ans ou plus | Ensemble |
|----------------------|------------------------|--------------------|-----------------------|-----------------|
| <i>Hommes</i> | 6460 | 10186 | 1085 | 17731 |
| <i>Femmes</i> | 5592 | 22992 | 2836 | 31420 |
| Total | 12052 | 33178 | 3921 | 49151 |

*Source : Insee RP 2010 exploitation principale*⁴⁶.

⁴⁵ Brounikova O., Migrations russes post-soviétiques en France: nouvelle période, nouveaux enjeux? Accueillir, n°247, p. 58.

⁴⁶ http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=immigrespaysnais, 22 avril 2014.

3.1.1. Commencement d'une vie nouvelle en France

En général, les gens quittent la Russie pour avoir plus de stabilité et de meilleures conditions de vie. Mais le départ vers la France pour s'y installer pose toujours des problèmes. Dans ce nouveau pays d'accueil, un migrant est tout seul dans un monde qu'il ne connaît pas assez. Les valeurs mêmes de cette société ne sont pas directement «affichées». Il faut les découvrir progressivement dans la vie quotidienne.

Selon C. Claude, « le besoin d'information sur le fonctionnement de la société française dans laquelle ils habitent représente un autre gros problème pour les Russes. Ce manque d'information concerne beaucoup de domaines de la vie quotidienne française. On sait pourtant que des informations existent sur tout ce qu'on veut savoir dans la société nouvelle, mais les structures sociales sont telles que les nouveaux venus ne savent pas où ils peuvent recevoir l'information appropriée dont on a besoin pour orienter sa vie dans une bonne direction. »⁴⁷

Pour les immigrants, le fait de se trouver dans un milieu culturel différent est lié à la rupture des liens sociaux existants, à l'impossibilité de satisfaire leur besoin d'avoir une famille, à la perte de leur statut social et des biens matériels. Ces facteurs peuvent aussi influencer la santé de ces personnes.

Selon H.-J. Assion, dans ce contexte, on peut distinguer des facteurs susceptibles d'exercer « une influence sur la santé psychique des gens *avant* (l'âge, le sexe, le niveau d'études, la religion) et *après* l'émigration (une autre langue, des valeurs culturelles différentes, le comportement des habitants du pays d'accueil par rapport aux émigrés, la situation économique dans le pays d'accueil). »⁴⁸

Il est difficile de déterminer quel est le nombre d'immigrés russes qui quittent la France pour repartir en Russie. Selon nos observations, tous les individus ne sont évidemment pas en mesure de surmonter les difficultés liées à l'immigration. Il y a des personnalités russes riches et célèbres (chanteurs, présentateurs) possédant des immeubles en France qui après avoir séjourné quelques années en France, décident de repartir en Russie, parce que dans leur pays, ils ont plus de succès et sont populaires.

⁴⁷ Claude C., Bergeron J., L'Alberta et le multiculturalisme francophone : témoignages et problématiques. Centre d'études canadiennes de la Faculté Saint Jean, Canada 2002, p. 124.

⁴⁸ Assion H.-J., Migration und seelische Gesundheit, Springer Medizin Verlag, Heidelberg 2005, p. 137.

Les gens très qualifiés comme les scientifiques ou les informaticiens décident souvent de s'installer définitivement en France à cause des salaires bien plus élevés qu'en Russie. Un grand nombre d'immigrés qui ne parviennent pas à atteindre le niveau qu'ils espéraient en France, y restent tout de même pour leurs enfants en espérant pour eux un avenir meilleur, le système social étant plus développé en Europe qu'en Russie.

Comme E. Temime écrit, les immigrés s'adaptent ainsi à une vie nouvelle, « qui leur permet de se fixer dans la durée, presque toujours en milieu urbain, tout en proclamant leur fidélité à un passé encore vivant dans leur mémoire. »⁴⁹

3.1.2. Couples mixtes

Selon M. Tribalat, les flux familiaux en France « ont pris une place croissante, sauf pendant la régularisation. Ils représentaient déjà près de 40% de l'ensemble des entrées en provenance des pays tiers au milieu des années 1990. Leur part est passée à 55% en 2007. Le nombre de personnes entrées comme « famille de Français » a été multiplié par quatre entre 1996-2007. »⁵⁰

Quant aux mariages franco-russes, force est de constater, que beaucoup de femmes russes recherchent le compagnon idéal étranger partout dans le monde par le biais d'agences de rencontres. Les ménages internationaux franco-russes constituent une catégorie à part.

Les Français épousent souvent des femmes issues des territoires post-soviétiques. Des femmes russes de tout âge sont aussi prêtes à quitter leur ville, leurs amis, leur travail pour pouvoir trouver leur bonheur en France.

Voici comment un site de rencontres russe explique le choix de ces femmes russes qui quittent leur pays pour se marier :

« Certaines cherchent l'amour et croient que l'homme de leur vie les attend à l'autre bout du monde. D'autres n'ont pas eu d'expériences très heureuses avec leur partenaire en Russie et elles ne croient plus en la fidélité et l'amour des hommes russes et espèrent trouver dans d'autres pays un compagnon tendre et attentionné. Le

⁴⁹ Temime E., France, terre d'immigration, Gallimar, Paris, 1999.

⁵⁰ Tribalat M., Les yeux grands fermés, L'immigration en France, Edition Denoel, 2010, p. 37.

comportement égoïste et la surconsommation d'alcool de beaucoup d'hommes sont un frein à une vie de famille stable et équilibrée.

La plupart du temps, ces femmes souhaitent rencontrer un homme courtois et sincère, prêt à fonder une famille harmonieuse et heureuse avec elles. Elles espèrent pour elles et pour leurs enfants un avenir radieux dans un pays sûr, en Europe. [...] En Russie, tout comme en Europe de l'Ouest, il y a une pénurie d'hommes. »⁵¹

Venant moi-même de Russie, je suis sûre, que les hommes français ont en Russie la réputation d'être très romantiques et fortunés. Dans une relation, les femmes russes recherchent sincérité, stabilité et sécurité financière. C'est probablement pour cette raison que pour certaines femmes, la différence d'âge et l'apparence physique ne jouent aucun rôle. Bien au contraire, un homme mûr est symbole de sérieux et de réussite. Les femmes divorcées ou élevant seules leurs enfants rêvent également de fonder une vraie famille en France. Beaucoup de femmes russes vont s'établir en France pour se marier.

Il est évident que les mariages franco-russes peuvent très bien fonctionner tout comme ils peuvent échouer. Dans la vie quotidienne, par exemple, un grand nombre de maris français et de femmes russes se rendent compte à quel point ils sont différents.

Les éléments qui posent le plus de problèmes sont *la barrière de la langue* et *la différence de mentalité*. Le fait que les femmes russes aient souvent des difficultés à trouver un emploi en France, leurs diplômes n'étant que difficilement reconnu et leur maîtrise de la langue française encore trop faible met le mariage à rude épreuve. À cela s'ajoutent des divergences concernant la religion, le nom de famille ou l'éducation des enfants.

Dans le cas d'un divorce au sein d'un couple binational, il ne s'agit pas seulement pour le partenaire français et pour les enfants de gérer le stress et le traumatisme de la séparation mais il s'agit également de faire face à la peur que le partenaire étranger emmène les enfants dans son pays d'origine.

⁵¹ Le site de rencontres russe Svetlana, <http://www.de.mbasvetlana.com/ratgeber/warum-verlassen-russische-frauen-heimat>, 05 février 2014.

3.1.3. Emploi, activités des immigrés russes.

« Le plus gros problème de l'immigration russe en France est de trouver l'emploi désiré. Le statut dans l'emploi et le taux de chômage indiquent une précarité plus forte chez de nombreux immigrés et chez certains jeunes d'origine étrangère. Parmi les facteurs qui accroissent les risques de *précarité*, on doit citer:

- *l'âge*, les jeunes connaissant plus de difficultés à s'insérer durablement sur le marché du travail,
- *l'ancienneté de l'arrivée en France*, qui détermine la période d'entrée sur le marché du travail (boom économique ou récession),
- *le sexe*, les femmes rencontrant généralement plus de problèmes, surtout lorsqu'elles se décident tardivement à travailler dans une conjoncture peu favorable.»⁵²

Selon nous, parmi les barrières qui empêchent les émigrés russes d'accéder au marché du travail, on peut citer, par exemple :

- la connaissance nulle ou insuffisante du français ne permettant pas de se faire embaucher en qualité de spécialiste, de cadre administratif, d'employé de bureau, de salarié dans le secteur tertiaire etc. ;
- un grand nombre de nouveaux arrivants ayant un niveau de formation faible sont les plus touchés par les problèmes sur le marché du travail ;
- les disparités qui existent entre la France et la Russie en matière de formation et de qualification ;
- l'absence d'activité professionnelle en France et l'absence d'expérience acquise en Russie ;
- la discrimination de la population migrante ayant une mentalité et une culture différentes;
- les restrictions administratives imposées aux étrangers sans statut légal sur le territoire français concernant, notamment, la possibilité de travailler dans l'armée

⁵² Tribalat M., Faire France, Une grande enquête sur les immigrés et leurs enfants, La Découverte, Paris, 1995, p. 172.

ou la police, ainsi que l'accès au marché du travail des demandeurs d'asile n'ayant pas le statut de réfugiés ;

- l'absence de liens sociaux, dont la prise de contact avec d'éventuels employeurs, la connaissance de la procédure d'embauche et la rédaction d'un CV efficace, nécessaires pour se faire embaucher etc.

Selon des données de l'INSEE, « en comparaison avec les Français, la population immigrée en France se caractérise par une forte proportion de faibles qualifications (qualifications inférieures au second cycle du secondaire) et une proportion déqualifiée (qualifications supérieures au Bac). »⁵³

Malheureusement, les immigrés russes comme les autres immigrés rencontrent souvent une méconnaissance de leurs qualifications, de leurs expertises et surtout de leurs études faites soit dans leur pays d'origine, soit d'autres pays européens. « Les immigrés sont plus soumis au chômage que les Français et ont souvent des problèmes pour trouver un emploi qualifié et bien rémunéré. [...] Souvent, les périodes de crise économique provoquent l'arrêt de l'immigration et le début du processus de stabilisation d'une partie des nouveaux venus, mais un grand nombre de ressortissants russes travaillent dans les secteurs les plus sensibles aux fluctuations économiques (BTP, industrie minière, opérations immobilières, vente en gros et au détail, restauration, taxi service, hôtellerie etc.). »⁵⁴

Les spécialistes russes hautement qualifiés tels que les médecins, les ingénieurs, les enseignants, par exemple, ne peuvent pas simplement exercer leur profession en France. Il est, en effet, nécessaire que la formation et les diplômes obtenus dans leur pays d'origine soient reconnus en France ou qu'ils aient une équivalence.

Pour cela, ces spécialistes doivent souvent reprendre leurs études. Cela dure quelques années et exige un certain budget et une certaine maîtrise de la langue française. Pourtant cela ne garantit pas de trouver un emploi dans le domaine recherché. Cette coupure dans la vie professionnelle et la perte de son statut social peuvent désorienter voire démotiver les gens et engendrer des problèmes psychologiques. Pour ce qui est du nombre de chômeurs russes en France, il n'y a pas

⁵³ INSEE Première, 2005, p. 90.

⁵⁴ Rapport au premier ministre, 2006, p. 10.

de statistiques concrètes, étant donné que tous les immigrés russes ne sont pas inscrits au chômage, sans oublier ceux qui ne travaillent pas officiellement ou travaillent à temps partiel.

Les entreprises françaises ont tendance à conclure plus de contrats avec des ressortissants russes qui s'adaptent facilement aux conditions locales et sont peu exigeants. Pour les personnes qualifiées qui ont signé un contrat (au moins de durée déterminée) avec des entreprises françaises avant leur immigration, la situation est différente et plus facile. Cependant, l'intégration réussie sur le marché du travail ne garantit pas forcément que l'intégration sociale et culturelle le soit également.

En France, les emplois les plus demandés tant pour les Russes que pour les autres ressortissants étrangers sont dans le secteur des services. Le plus souvent, il s'agit d'un travail peu qualifié et mal rémunéré. Les cuisiniers, les barmans et les serveurs russes s'intéressent à la restauration. Les portiers et les femmes de chambres peuvent se faire embaucher dans un hôtel, à condition de parler français. Les préceptrices, les infirmières, les femmes de ménage, les jardiniers et les chauffeurs, qui souhaiteraient travailler dans des familles françaises, peuvent trouver un emploi sur Internet, via une agence spécialisée dans le recrutement de personnel. Pour les professionnels de la construction, le problème d'emploi ne se pose pas vraiment.

À Paris, on peut rencontrer des bâtisseurs ukrainiens, des barmans issus des pays Baltes et d'autres ressortissants des pays de l'ex-URSS. Il est intéressant de constater que l'image répandue des Russes auxquels on ne confie que du travail peu qualifié, s'explique surtout par un grand nombre de travailleurs immigrés arrivés dans la capitale française des pays de la CEI. Les travailleurs mal rémunérés en provenance des pays Baltes et de l'Asie Mineure sont de plus en plus nombreux tandis que la diaspora russe n'a pas beaucoup de représentants de métiers manuels. En général, la majorité absolue des immigrés russophones à Paris appartient à la classe moyenne.

La comparaison entre les années 1930 et les années 2000 montre que *les femmes* jouent un rôle décisif dans ce processus professionnel.

Depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle, la fonction principale des femmes au sein de l'immigration a été « d'ordre domestique ». Celles qui ont trouvé

un emploi ont souvent été embauchées comme « bonnes à tout faire ». Les autres ont exercé leurs activités domestiques en tant que femmes au foyer.⁵⁵

Il est important de mentionner que les femmes immigrées russes sont plus actives qu'autrefois. En effet, elles travaillent ou font des études en France, elles concilient travail et éducation des enfants. Ayant fait des études supérieures en Russie, beaucoup de femmes plus jeunes tâchent d'assurer leur avenir en France en faisant des études supérieures françaises afin de pouvoir trouver un travail mieux payé et plus prestigieux. Cela démontre leur forte envie de s'intégrer dans la société française.

Les professionnels de l'enseignement et les étudiants russophones qui participent aux programmes d'échanges internationaux occupent les places qui leur sont réservées dans les universités.

En ce que concerne les étudiants russes, la plupart qui arrivent en France, font leurs études à Paris.

Plusieurs étudiants russes s'intéressent au programme « au-pair » qui permet de mieux comprendre la vie et la culture françaises. Le grand avantage est qu'il s'agit d'un programme de longue durée, idéal pour les personnes souhaitant perfectionner leur français.

Mais, il y a aussi ceux qui arrivent en France pour y passer deux petites années et puis rentrer en Russie juste après avoir appris le français et obtenu un diplôme. Parfois les étudiants ne cherchent pas le contact avec les Français et tâchent de maintenir des rapports avec la communauté russe, peut-être, à cause de la solitude et nostalgie ou de la différence entre les mentalités russe et française.

3.2. Stéréotypes français et distance culturelle

Selon G. Simon, « le destin d'un migrant se caractérise par un mouvement en deux temps, aussi bien spatial que personnel. C'est d'abord une mobilité, un trajet, à travers des espaces qu'il faut franchir et des distances culturelles à surmonter. »⁵⁶

Pour expliquer les problèmes d'intégration des immigrants, les notions de « *distance culturelle* » ou « *conflit des cultures* » sont fréquemment mises en avant. Ces expressions recouvrent des réalités très diverses. Il est certain que les russes en

⁵⁵ Noiriél G., Atlas de l'immigration en France, Edition Autrement, Paris, 2002, p.36.

⁵⁶ Simon G., Migrants et migrations du monde, Dossier n°8063. Paris, mai - juin 2008, p.13.

comparaison avec les immigrés issus des pays frontaliers ou francophones en provenance de contrées dont la langue, les usages, les manières de vivre sont extrêmement éloignés des références françaises. C'est pourquoi les groupes locaux considèrent les immigrés comme « autres ». C'est une des raisons principales de la distance culturelle.

P. Dewitte propose d'ailleurs de considérer que « l'opposition classique entre « nous » et « eux » est une des dimensions fondamentales de toute identité. Cette frontière est instable et mouvante, elle est aussi un enjeu de conflits et de luttes entre groupes et acteurs sociaux. La séparation et la distance sont à la source de l'identité: l'immigré est fondamentalement défini par la différence entre son identité et l'identité dominante. De ce point de vue, l'identité de l'immigrée ou la minorité ethnique sont d'abord l'« autre » de la communauté nationale, l'« autre » de la nation comprise comme communauté de culture, ou même comme communauté politique. »⁵⁷

Dans un premier temps, l'immigration des groupes ethniques est historiquement « facteur d'hétérogénéité » pour la population française, déjà « formée la trame initiale de son peuplement ». ⁵⁸ La communauté d'immigrants russes apporte en effet avec elle sa langue et son dialecte, ses coutumes, sa religion. Il est impossible, dans le cadre de ce travail, de donner un aperçu complet de cette diversité.

Nous savons que tous les gens ont tendance à percevoir les autres à travers leur catégorie d'appartenance et à leur attribuer des caractéristiques associées à cette catégorie, c'est à dire des stéréotypes. Un Français, par exemple, connaissant un immigré russe à travers des représentations sociales, commence à penser que tous les ressortissants de la Russie correspondent à ces clichés, et cherche les ressemblances entre les autres individus de la nationalité russe. Mais un autre problème est que ces premières représentations peuvent être négatives et le Français reçoit en conséquence un stéréotype négatif.

De plus, « pour une partie de la société d'accueil, chaque nouvelle arrivée peut provoquer une attitude de méfiance qui peut aller jusqu'à l'agressivité. L'enrichissement apporté par les nouveaux venus ne se constate qu'après. Aujourd'hui, comme dans toute période de crise, les étrangers ont tendance à être à nouveau considérés comme les « boucs émissaires » d'une situation à laquelle on ne

⁵⁷ Dewitte P., Immigration et intégration. L'état des savoirs, Edition de la découverte, Paris, 1999, p. 254.

⁵⁸ Noiriél G., Population, immigration et identité nationale en France XIX^e - XX^e siècle, Hachette, Paris, 1992, p. 77.

trouve pas de solution immédiate. On entend souvent dire que les problèmes sont arrivés avec les immigrés non européens, « trop différents de nous ». ⁵⁹

Malheureusement, beaucoup de Français sont convaincus que les immigrés sans emploi sont en partie là pour profiter du système social et qu'ils ne contribuent pas au bon fonctionnement de la société et ignorent les immigrants de façon manifeste.

Mentionnons à présent l'immigration des réfugiés (Arméniens, Juifs russes, Tchétchènes) que l'on considérerait dans la société française comme les Russes, à cause de l'usage de la langue russe.

En France, les demandeurs d'asile bénéficient en principe d'un soutien financier et médical. Cependant, leur accès au marché du travail est difficile. Selon Noiriel, « les demandeurs d'asile sont désavantagés par rapport aux immigrés économiques. Leur manque de connaissances linguistiques ainsi que leur statut de demandeurs d'asile ne facilite en rien leur insertion professionnelle, même s'ils jouissaient avant leur immigration d'un haut niveau professionnel. » ⁶⁰ Leurs enfants en revanche peuvent profiter de cette situation puisque selon les lois françaises, dès l'âge de 6 ans, ils doivent être scolarisés et peuvent ainsi plus facilement s'intégrer. Le retour au pays d'origine après la période d'asile peut être traumatisant pour les enfants.

3.3. Problèmes psychologiques des immigrés russes

K. Bade différencie trois phases dans l'immigration. La première phase correspond à la période entre le moment où l'émigré pense à quitter son pays et celui où il le quitte effectivement. La deuxième phase englobe la période pendant laquelle l'émigré surmonte la distance culturelle entre son pays d'origine et le pays d'accueil. Enfin, la troisième phase correspond au processus d'intégration dans le pays d'accueil. ⁶¹

Selon nous, la deuxième phase est la plus difficile à surmonter et elle joue un rôle vraiment essentiel et déterminant dans la décision de l'immigré de rester dans le pays d'accueil ou de retourner dans son pays d'origine. La troisième phase pourrait être elle-même divisée en plusieurs sous-phases. La durée de ces phases peut varier, être plus ou moins longue et dépendre de nombreux facteurs tels que des caractéristiques personnelles des immigrés et leurs motivations.

⁵⁹ Roze A., *La France arc-en-ciel*, Edition Julliard, Paris, 1995, p.18.

⁶⁰ Noiriel G., *Population, immigration et identité nationale en France XIX^e - XX^e siècle*, Hachette, Paris, 1992, p. 76.

⁶¹ Bade K., *Enzyklopädie Migration in Europa: vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, Schäffer, Wien, 2007, p. 32.

Nous pensons aussi que l'immigration et le stress en résultant commencent au moment-même où l'on décide de quitter son pays. Les immigrants sont la plupart du temps très excités à l'idée de partir et nourrissent de grands espoirs quant à leur avenir, mais ils n'imaginent pas toutes les nombreuses difficultés que cela implique. Parmi les nombreuses difficultés pouvant être rencontrées dans le pays d'accueil, on peut citer *le choc culturel* qui intervient lorsque les immigrés se trouvent confrontés à des coutumes, des traditions, des règles de savoir-vivre qui leur sont étrangères. Comment réagissent-ils à ces choses nouvelles et étrangères, comment les appréhendent-ils avec leurs propres conceptions, comment supportent-ils la séparation avec leur famille et leurs amis ?

Il nous semble intéressant de comprendre les impacts psychologiques de l'immigration, aussi nous sommes intéressés au travail de H.-J. Assion sur l'immigration et la santé psychique.

Selon lui, les difficultés liées à l'émigration et l'immigration pourraient conduire à des pathologies psychiques. Chaque individu réagit différemment à une culture étrangère et pour certains, ce choc peut engendrer différentes réactions telles que la nervosité, la fatigue, l'ennui, les troubles du sommeil et évidemment le mal du pays.

Il nous rappelle qu'au XVII^e siècle, on parlait déjà du phénomène de « nostalgie ». On le présentait comme l'un des symptômes du mal du pays qui pouvait se manifester sous différentes formes allant de la simple mauvaise humeur aux douleurs physiques en passant par des troubles du sommeil et un isolement social.⁶²

Certains immigrés ressentent de la nostalgie, ils pensent que tout ce qu'ils avaient dans leur pays d'origine appartient au passé et que pour autant, leur nouveau pays d'accueil ne les a pas encore acceptés. Ils ne peuvent plus faire machine arrière. Ils ont l'impression qu'ils ne pourront pas maîtriser la langue du pays et qu'ils ne pourront jamais intégrer les règles de ce pays. Ils se sentent seuls, ils sont isolés, non seulement de leur propre culture mais aussi de leur nouvel environnement. Ainsi, il n'est pas rare que des disputes éclatent sur le lieu de travail ou au sein du foyer. Ils ont alors besoin de plus d'énergie et de plus de temps pour effectuer le travail attendu.

Selon H.-J. Assion, les immigrés sont en proie à un stress psycho-social important qui peut conduire à la dépression. Cela intervient suite à la rupture avec leur

⁶² Assion H.-J., *Migration und seelische Gesundheit*, Springer Medizin Verlag, Heidelberg 2005, p. 138-139.

environnement habituel et avec leurs acquis sociaux et culturels et en raison des efforts d'adaptation à de nouvelles conditions de vie dans le pays d'accueil. « Il est également intéressant de constater que les individus issus de pays méridionaux ou de pays arabes ne concentrent pas leurs maux sur une seule partie du corps comme c'est souvent le cas dans les cultures occidentales, mais qu'ils souffrent d'un mal général. Il existe un certain nombre de facteurs liés à l'immigration qui entraînent des désordres psychologiques :

- des facteurs économiques,
- des facteurs sociaux,
- des facteurs linguistiques,
- des facteurs culturels (maîtrise de la langue, de la culture),
- des facteurs rassemblant les représentations religieuses et les traditions. »⁶³

En général, il s'agit cependant d'un processus d'adaptation complètement naturel, qui peut même contribuer à compléter sa propre identité et sa propre culture et à resserrer les liens avec la famille et les réseaux culturels du pays d'origine. Néanmoins, cela peut également ralentir l'intégration.

Les immigrés font souvent l'expérience du rejet. Une situation particulièrement difficile est celle des jeunes qui ont de plus en plus souvent recours à la consommation de drogue et d'alcool. « Les immigrés issus de la CEI sont selon certaines données statistiques plus touchés par l'alcoolisme que le reste de la population. »⁶⁴

A.A. Manço analyse le processus de l'intégration et précise dans son travail la diversité des structures identitaires : les facteurs et les capacités personnelles qui interviennent dans l'actualisation des compétences psychosociales et « qui permettent à l'individu de composer avec les effets des environnements actuels et passés, de s'y lier ». ⁶⁵

⁶³ Assion H-J. Migration und seelische Gesundheit, Springer Medizin Verlag. Heidelberg 2005, p. 138.

⁶⁴ Ibid., p.140.

⁶⁵ Manço A. A., Compétences interculturelles des jeunes issus de l'immigration. L'Harmattan, 2002, p. 31.

Il propose de les diviser en trois classes :

1. *Les capacités cognitivo-affectives:*

- intelligence formelle,
- capacités langagières,
- capacités relationnelles, communicationnelles,
- curiosité,
- plasticité mentale (capacité de changement, optimisme etc.),
- motivation à la réussite,
- développement d'une perspective temporelle dynamique (capacité à définir des projets, etc.)

2. *Les capacités à gérer les contraintes:*

- tolérance face aux conflits interindividuels ou intergroupes, capacité à réagir positivement,
- possibilité de tendre des compromis équitables, des synthèses,
- possibilité d'une forme de détachement pragmatique par rapport à l'éducation, la socialisation, l'enculturation.

3. *L'estime de soi :*

- image de soi,
- sentiment de maîtrise,
- confiance en soi.⁶⁶

Lorsque l'on se réfère à la classification de Manço A. A, on se rend compte que premièrement, il est presque impossible de déterminer le degré d'intégration des immigrés russes qui habitent actuellement en France. Deuxièmement, un trop grand nombre de paramètres personnels psychologiques et sociaux rentrent en compte pour déterminer le choix des moyens d'intégration. Ces paramètres peuvent en effet faciliter ou compliquer ce processus. Cela explique aussi pourquoi certains immigrés russes réussissent mieux que d'autres et pourquoi beaucoup d'immigrés rencontrent des problèmes psychologiques liés à l'immigration.

⁶⁶ Ibid., p. 32-40.

3.4. Liens avec la Russie

Selon G. Simon, l'immigration et l'intégration dans un nouveau pays provoquent beaucoup de sentiments nouveaux, inconnus, parce que la migration est avant tout « la séparation de la mise à distance des territoires et des milieux sociaux d'origine »⁶⁷ et l'intégration correspond à un processus d'adaptation dans un nouveau pays qui implique un grand nombre d'expériences parfois inattendues.

A l'heure de la mondialisation et du rapide développement des réseaux de transports et des nouvelles technologies de communication, cette distance est devenue plus facile à surmonter.

C'est important pour les immigrés russes de garder le contact avec la Russie et leur patrimoine parce qu'ils « trouvent en partie leurs ressources dans le lien affectif avec leur pays d'origine, c'est ce que traduit littéralement "se ressourcer au pays" et ce lien se caractérise par des retours plus ou moins réguliers et la communication avec les parents, les amis en Russie. »⁶⁸

Ainsi, ces retours au pays peuvent avoir parfois un caractère spontané, en effet, certains immigrés prennent des jours de congé et quittent la France pour se reposer et se débarrasser de leur anxiété ou de leur solitude. Cette mise à distance est nécessaire, notamment lors des mois qui suivent leur arrivée en France. Avec le temps ou une fois que les immigrés ont surmonté les difficultés de l'intégration et qu'ils se sentent satisfaits de leur situation familiale, économique et sociale, ce besoin de se « ressourcer » peut s'amoindrir voire disparaître.

Mais, outre les retours au pays natal, il est également possible pour les immigrés russes de « se ressourcer » en côtoyant d'autres ressortissants russes vivant en France.

3.4.1. Regroupement des immigrés russes et activités des centres culturels russes

Le regroupement de ressortissants d'un même pays peut être perçu par les autochtones comme un signe de non-acceptance ou d'isolement volontaire par rapport à la société française et sa population. La distance des immigrés avec les communautés ethno-culturelles est un indicateur d'intégration réussie.

⁶⁷ Simon G., *Migrants et migrations du monde*, Dossier n°8063, mai - juin 2008, Paris, p. 13.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 13.

Selon C. Fischer, la communauté ethnique est un facteur qui peut être primordial au début du séjour en France. « La tendance au regroupement des ressortissants d'un même pays est un facteur qui contribue, dans les premières années d'installation en France, à la consolidation des cultures ethniques. Les immigrés de première génération ont tendance à se regrouper pour se protéger de toutes ces agressions extérieures, dans des quartiers qui prennent parfois l'allure de *ghettos*. »⁶⁹ (À cet égard, c'est plutôt la réalité de l'immigration africaine ou asiatique.)

À notre avis, garder les caractéristiques ethnoculturelles, c'est-à-dire leur mode de vie habituel, permet aux émigrés d'éviter plusieurs difficultés liées à l'acculturation dans un nouveau pays.

D'après C. Fischer, les nouveaux immigrés cherchent à établir des réseaux. En premier lieu, on trouve les réseaux que forment la famille et les amis. Toutefois, le rôle de ces derniers s'amenuise avec le temps. Ensuite, on peut citer les réseaux que constituent les compatriotes qui vivent depuis un certain temps dans le pays d'accueil. Les groupes ainsi formés sont essentiels au moment de l'arrivée des immigrés dans le pays d'accueil. Le fait que des compatriotes rencontrant ou ayant rencontré des problèmes similaires soient présents dans le pays d'accueil, constitue un facteur important dans le maintien de l'immigration.

Selon nos observations, pour certains immigrés russes, le fait de se comparer à d'autres immigrés russes et de constater que ces derniers ont réussi peut les motiver à suivre une formation, apprendre le français ou chercher du travail. Il existe, évidemment le problème, lié à l'attachement très fort et à l'incapacité d'agir sans soutien des compatriotes.

On peut constater dans le cas du regroupement des immigrés une aspiration commune, à savoir une vie future stable et heureuse. Les liens sociaux, l'entraide, la diffusion d'informations et de ressources entre les compatriotes peuvent raviver chez ces derniers des souvenirs de leur enfance, de leur jeunesse, ce qui serait par exemple, impossible au contact de Français en raison des différences culturelles.

Les contacts avec les ressortissants russes permettent aux émigrés russes récemment installés dans leur nouveau pays de se sentir plus sûrs et plus à l'aise. La

⁶⁹ Fischer C., Harth H., Viallon V., Identität und Diversität, Eine interdisziplinäre Bilanz der Interkulturalitätsforschung in Deutschland und Frankreich, Avinus, Berlin, 2005.

communauté russe en France, comme autrefois, aide ceux qui viennent d'arriver en cas de problèmes de logement et d'insertion professionnelle. Les enfants d'immigrés russes peuvent fréquenter les écoles russes pour ne pas oublier leur langue maternelle. De nombreux forums sur Internet consacrés à l'émigration russe peuvent permettre de rencontrer des connaissances virtuelles utiles, des amis et voisins russes. Outre cela, l'assistance aux ressortissants russes installés en France est souvent accordée par des institutions de politique étrangère, par l'Ambassade de Russie en France et par l'Eglise orthodoxe russe en France.

Il existe à Paris, comme partout en France, différents centres et associations russes qui, d'une part, font l'intermédiaire entre la Russie et ses (ex)compatriotes, et qui, d'autre part, apportent un soutien aux immigrés russes en France. Ils sont nombreux et nous ne citerons ici que quelques-uns d'entre eux : *l'Union des Russophones de France (URF)*⁷⁰, *le Centre de Langue et Culture Russe (CLCR)*⁷¹, etc.

Ces centres organisent des expositions, des festivals de la culture russe comme les journées de la culture russe par exemple, ainsi que des rencontres entre compatriotes russes. Ces centres culturels et associations participent à d'autres événements culturels russes aussi bien en France qu'en Russie. Enfin, ils proposent également des cours de français et de russe. Les premiers arrivants peuvent aussi obtenir auprès de ces organisations de nombreuses informations concernant la vie quotidienne en France. Les Français qui apprennent la langue et la culture russe profitent aussi de ces institutions.

Par l'intermédiaire de ces institutions, la communauté russe ne cesse de promouvoir en France, la langue et la culture russes et de contribuer activement au développement de l'art, de la science et de l'enseignement ce qui permet de créer une image positive de la Russie à l'étranger. Il existe un prix international, le Prix « *Russophonie* », qui est décerné pour la meilleure traduction d'un ouvrage littéraire du russe vers le français.

Puis, selon le site de *l'Association Dialogue Franco-Russe*, qui a pour le but « la promotion des relations bilatérales dans les domaines industriels, scientifiques,

⁷⁰ <http://www.russophonie.org/drupal/>, 24 juin 2013.

⁷¹ <http://clcr.over-blog.com/>, 24 juin 2013.

économiques et culturels, l'année 2012 a été proclamée comme *l'année de la langue russe en France et de la langue française en Russie.* »⁷² Dans le calendrier des évènements ont été prévues différentes activités en France et en Russie liées à la littérature, aux rencontres avec des écrivains, à la traduction littéraire et à l'enseignement du français et du russe pour les jeunes. Ces activités favorisent l'apprentissage des deux langues et la découverte du patrimoine littéraire des deux pays.

Un rôle important dans la vie de la communauté russe est réservé aux activités musicales. À Paris, on peut voir la majorité des représentations classiques russes, comme l'opéra et le ballet, et modernes, dont des concerts de la musique rock pour les jeunes. Bien sûr, les musiciens russes comptent plutôt sur le public russophone. Pourtant, il y a aussi des Français parmi les auditeurs. Il arrive souvent que les Français aillent au concert ou à la discothèque avec leurs amis russes et puis, enchantés par l'atmosphère qui y règne, deviennent des habitués.

Mais les musiciens russes en tournée en France n'ont que deux genres musicaux, classique et folklorique, pour assurer l'intérêt du public français. Aujourd'hui comme avant, les Français aiment beaucoup le ballet russe. Précédemment, nous avons déjà mentionné le succès vertigineux des « Ballets russes » de Serge Diaghilev au début du XX^e siècle.

Le rôle des associations publiques russes dans le processus d'intégration de l'émigration russe dans la société européenne est inestimable. Elles ont conservé et développé les traditions de bienfaisance, maintenu les tendances unificatrices, contribué aux activités culturelles, scientifiques, sociales et professionnelles de l'émigration russe.

3.4.2. Médias russes en France

Un autre problème concerne l'utilisation des médias. Grâce à Internet et à la télévision par satellite, les immigrants russes sont reliés continuellement 24h/24 aux chaînes et aux journaux russes, ce qui peut freiner leur intégration et les empêcher de s'ouvrir à la culture de leur pays d'accueil.

⁷² <http://www.dialoguefrancorusse.com/fr/actualite/266-presentation-du-livre-zinziver>, 05 juin 2013.

Un grand nombre de chaînes russes étant accessibles gratuitement par le satellite, comme par exemple : *ORT (Perviy kanal), RTR Planeta, Vesti, Music Box Russia* etc.

Il est logique que la maîtrise du français soit une des raisons pour l'utilisation des médias français. Si on ne parle et ne comprend pas le français, on ne regardera pas la télévision française. Mais le problème de la maîtrise de la langue du pays d'accueil n'est pas la seule raison qui explique que les immigrants russes n'utilisent que des médias russes. Un immigré recourra plus ou moins à des médias dans sa langue maternelle selon la durée de son séjour en France, et son degré d'intégration.

Selon W. Schweiger, il apparaît que les femmes russes immigrées ont plus souvent recours à des médias en langue russe que les hommes russes immigrés. Les immigrants plus âgés, quant à eux, sont plus nombreux que les jeunes immigrants à regarder exclusivement des programmes russes. Ainsi, plus de la moitié des immigrants âgés de 14 à 49 ans ayant un fort ou un plus faible degré d'intégration utilisent des médias biculturels. Les jeunes immigrants issus de la deuxième ou de la troisième génération tendent plutôt à regarder des émissions françaises.⁷³

On ne trouve que très peu d'études ou de recherches concernant l'usage des médias par les immigrants russes. C'est pourquoi, nous avons choisi de nous référer aux recherches de W. Schweiger sur les besoins liés à l'usage des médias.

Voici quelques fonctions que W. Schweiger alloue aux médias et que nous appliquons dans notre travail sur les médias russes :

« - la fonction sociale et cognitive : c'est une sorte de communication unilatérale. Les médias russes restent populaires parmi les ressortissants russes en France parce qu'ils sont informatifs. Les Russes recherchent des informations dans leur langue maternelle dans les domaines politique, culturel ou sportif ou dans tout autre domaine qui les intéresse.

- la fonction affective : les médias russes sont importants pour se détendre, pour oublier les problèmes du quotidien, ou même pour passer le temps et lutter contre l'ennui.

⁷³ Schweiger W, *Theorien der Mediennutzung*, Springer Verlag, 2007.

- la fonction identique : les immigrants russes peuvent ainsi se comparer et s'identifier avec les habitants actuels de la Russie.

Les médias russes et français remplissent plusieurs fonctions dans la vie des immigrants russes:

-la télévision russe a une fonction de divertissement, on apprécie les émotions et la détente qu'elle procure,

-la télévision française est perçue de façon plus objective et distanciée non seulement en ce qui concerne les journaux télévisés et émissions d'information mais aussi en ce qui concerne les émissions de divertissement. »⁷⁴

L'ancrage culturel au sein de deux cultures (ancrage qui n'est en aucun cas un obstacle à une intégration sociale) se manifeste également dans l'utilisation des médias. Celui-ci varie en fonction des thèmes abordés et le besoin d'information ou de divertissement.

Les médias offrent la possibilité aux immigrants de ne pas perdre le contact avec la Russie tout en étant géographiquement éloignés.

Quant à la radio, elle joue un moins grand rôle pour les immigrants que pour les Français.

En ce qui concerne de la presse, les immigrants lisent plus régulièrement les quotidiens français que les quotidiens russes. Cela tient probablement au fait que les journaux russes sont difficiles à trouver en France et que leur prix est élevé notamment en raison des coûts d'importation. Mais grâce à internet, on peut lire presque tous les quotidiens russes sans les acheter. Il y a aussi des éditions russes comme *Le journal franco-russe Perspective*, *Annonces russes en France*, *La France*, *l'Humanité en russe* avec la traduction des articles de *l'Humanité*, le quotidien français.

3.4.3. Infrastructure nationale de l'immigration russe en France

Lors de mon séjour à Paris, à Nice et à Toulouse, j'ai rencontré beaucoup d'immigrants russes, j'ai été accueillie dans leurs maisons, nous avons visité ensemble

⁷⁴ Schweiger W, *Theorien der Mediennutzung*, Springer Verlag, 2007, p. 80.

des attractions touristiques et assisté à des réunions des associations de culture nationale. J'ai été surprise de voir autant d'écoles, de médias, d'établissements culturels et de vendeurs russophones. J'ai observé toute une infrastructure qui assurait la vie de la population russe en France. Il s'en suit que l'immigration russe en France s'est construite son propre univers qui facilite le processus d'intégration.

En tant que communauté linguistique, les Russes suivent la tradition de créer une infrastructure russophone. En France, Paris n'est pas le seul endroit où l'on peut trouver l'infrastructure russe ce qui témoigne manifestement d'une augmentation importante de la communauté russe, mais comme je l'ai mentionné dans l'introduction, la description de l'infrastructure de l'immigration russe sera limitée à celle de la ville de Paris.

Actuellement, les magasins russes en France proposent un large choix de produits d'alimentation traditionnels d'origine russe, ukrainienne et biélorusse, qui rappellent aux ressortissants russes le goût et les souvenirs de l'enfance. Ce n'est pas une nostalgie gastronomique des russophones, mais tout un monde russe qui occupe sa place dans la culture française : *Troïka*, *Château russe*, *Gastronom*, *Volga*. Les petits commerces présentant un assortiment limité sont tombés dans l'oubli. Outre cela, on trouve en vente des CD et DVD avec des films et de la musique russes.

Les magasins assument souvent une fonction sociale parce qu'on peut y faire connaissance avec des acheteurs russophones, consulter des panneaux réservés aux petites annonces gratuites en langue russe.

Le besoin de conseils juridiques professionnels qui pourraient parler aux clients en russe constitue un autre indice de l'augmentation de la diaspora russe en France. Maintenant, il existe en France différents organismes, dont « *l'Association des avocats et juristes franco-russes* » (AAJFR)⁷⁵ et « *la Société de juristes franco-russes* » (SJFR)⁷⁶, prêts à conseiller les clients russophones dans leur langue et qui travaillent essentiellement avec des entrepreneurs d'origine russe. De telles associations regroupent les professionnels du droit russes et russophones, y compris

⁷⁵ Le site de L'Association des Avocats et Juristes Franco-Russes, www.aajfr.org/association.htm, 20 juin 2013.

⁷⁶ Le site de la Société de juristes franco-russes, <http://sjfr.org/fr/communiquer2.html>, 20 juin 2013.

les Français russophones, et organisent des séminaires autour des sujets juridiques et économiques actuels pour la Russie, la CEI, la France et l'UE.

Les influences migratoires russes se font également sentir dans le domaine religieux. Selon G. Noiriél, les immigrés de première génération sont plus religieux que leurs descendants, parce qu'ils ont été élevés religieusement dès leur enfance.⁷⁷ Ce n'est pas le fait de changer de pays qui les a rendus moins croyants. Au contraire, en situation d'immigration, certains immigrés deviennent parfois plus religieux qu'ils ne l'étaient dans leur pays natal parce que les changements et les difficultés qu'ils rencontrent dans leur nouveau pays exigent une grande force morale qu'ils trouvent au sein de la religion.

Parmi les personnes russes ou russophones en France, il y a beaucoup de confessions : confession orthodoxe, musulmane, juive, etc. Dans le cadre de cet ouvrage, nous nous sommes intéressés en particulier à la situation de la religion *orthodoxe*, car pour la plupart des Européens, la nation russe est à l'origine orthodoxe.

Les témoignages montrent que les immigrés russes d'aujourd'hui ne sont pas aussi religieux que les immigrés des années 1917-1940. Autrefois, la religion et l'église orthodoxe étant interdites en Russie, les immigrés avaient la possibilité de continuer pratiquer leur religion à l'étranger. La religion les réunissait, l'église était pour eux un lieu de rencontres et d'échanges. Aujourd'hui, les Russes ne se rendent à l'église qu'à l'occasion de fêtes religieuses telles que Pâques, Noël ou les baptêmes.

La plupart des personnes interrogées affirment qu'elles ne se rendent pas à l'église régulièrement en raison d'un manque de temps, ou qu'elles n'y vont pas du tout. Quelques-unes ont dit s'y rendre pour prier quand elles ont des demandes particulières ou ont besoin d'aide. Près des églises russes, il n'est pas rare de rencontrer des SDF qui demandent l'aumône.

En tant que source de consolation et de force intérieure, la religion joue un rôle toute particulier permettant aux immigrés russes de faire face aux épreuves liées à la vie en exil et de remplir le vide dû à l'effondrement de leurs anciens idéaux. Les fêtes religieuses comme Pâques ou Noël et les baptêmes continuent de réunir les personnes

⁷⁷ Noiriél G., Population, immigration et identité nationale en France XIX^e - XX^e siècle, Hachette, Paris, 1992, p. 75.

de la communauté russe. N. Pouchkareva⁷⁸ et A. Roze⁷⁹ considèrent la religion orthodoxe comme un instrument d'adaptation et pensent que les ressortissants russes, surtout les mieux installés à Paris, sont peu nombreux à fréquenter l'église orthodoxe dont la plupart des paroissiens cherche à obtenir un soutien moral, mais aussi financier.

Toutefois, le nombre d'églises orthodoxes russes témoigne de leur importance pour les ressortissants russes :

- *Eglise Saint Séraphin de Sarov et de la Protection de la Mère de Dieu,*
- *Eglise de la Présentation de la Vierge au Temple,*
- *Eglise Notre Dame du Signe,*
- *Eglise de Tous les Saints de la Terre Russe,*
- *Eglise Saint Serge,*
- *Cathédrale Saint Alexandre Nevsky.*

3.5. Aspects linguistiques de l'immigration russe en France au XXI^e siècle

3.5.1. Rôle de la maîtrise du français par les immigrés russes adultes

G. Ferreol⁸⁰, M. Tribalat⁸¹, B. Abdelilah-Bauer⁸² sont unis dans l'opinion que c'est plus facile d'apprendre une langue nouvelle à un enfant. G. Ferreol explique cela par les capacités physiologiques du cerveau d'enfant.

En général, l'apprentissage des langues latines telles que le français est assez difficile pour les immigrés russes. Les langues latines diffèrent totalement de la langue russe sous de nombreux aspects linguistiques comme l'intonation, le vocabulaire, le genre des noms, etc. On peut dire que l'apprentissage du français est laborieux mais nécessaire parce qu'il ouvre de larges horizons et offre la possibilité de faire de nouvelles expériences. La langue maternelle russe en revanche constituera le système de référence dans lequel viendra s'inscrire les nouvelles informations.

Dans le cadre de notre description de l'immigration russe, il nous semble impossible de ne pas traiter la question linguistique. Selon nous, l'apprentissage du français et sa

⁷⁸ Pouchkareva N., Les Russes à l'étranger, Moscou, 2005.

⁷⁹ Roze A., La France arc-en-ciel, Edition Julliard, Paris, 1995.

⁸⁰ Ferreol G., Jucquois G., (sous la dir. de) Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, Armand Colin, Paris, 2003.

⁸¹ Tribalat M., Faire France, Une grande enquête sur les immigrés et leurs enfants, La Découverte, Paris, 1995.

⁸² Abdelilah-Bauer B., Le défi des enfants bilingues, Grandir et vivre en parlant plusieurs langues, La découverte, 2008.

bonne maîtrise sont des éléments décisifs pour mener une vie active en France. L'envie de maîtriser davantage le français et le parler couramment traduit chez l'immigré sa ferme volonté de s'intégrer et d'accepter les valeurs de la société française.

Nous ne devons pas oublier non plus le rôle que joue « la compétence interculturelle » dans l'apprentissage de la langue française. La compétence interculturelle implique le fait de comprendre une culture qui diffère de la sienne tout en prenant conscience de sa propre culture.⁸³

Gardons à l'esprit que jusque dans les années 1980, en France métropolitaine, aussi peu les locaux que les immigrés pensaient qu'il était important pour ces derniers d'apprendre la langue française, leur durée de séjour et leur responsabilité professionnelle étant le plus souvent limités. Le but de l'immigration était alors le travail provisoire. On ne pensait pas que l'immigration prendrait de telles proportions.

Il n'y avait pas de cours de langue systématiques et le niveau de français des immigrés russes était plutôt médiocre. Pour les immigrés russes de deuxième génération, on n'agit pas vraiment différemment: les immigrés russes tout comme les locaux considérant que le problème linguistique se résoudrait de lui-même avec l'intégration les enfants russes au système scolaire français, on ne mit pas en place de cours de langue française adaptés. On n'a prêté attention à ce problème de maîtrise de la langue française qu'au cours des dernières années en mettant en place une politique d'intégration dans laquelle l'apprentissage de la langue joue un rôle central.

Aujourd'hui, en France, beaucoup d'institutions offrent des cours de français payants pour les étrangers et sans doute, les Russes assistent à ces cours. Certains commencent à maîtriser le français parce qu'ils ne parlent aucun mot, d'autres continuent à maîtriser cette langue car ils l'ont appris en Russie.

M. Tribalat fait attention sur l'importance de maintenir de l'usage du français à la maison avec le conjoint et les enfants. Il pense que « l'usage du français au quotidien, dans la famille montre *l'envie* de l'intégration en France et signifie le fait que « le français n'est plus seulement la langue de communication entre « eux » et « nous »,

⁸³ Hüfeisen B., Le concept de plurilinguisme. Apprentissage d'une langue tertiaire - l'allemand après l'anglais. Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg, 2004. p. 24.

mais aussi « entre nous ». Selon ses observations, l'usage du français n'est pas le problème des couples franco – russes. »⁸⁴

Les différents médias français diffusent de nombreuses informations sur l'immigration. Il existe diverses organisations publiques, privées ou religieuses qui proposent et publient des informations sur les bienfaits et les dangers de l'immigration et qui apportent leur soutien aux immigrés. Malheureusement, la mauvaise maîtrise de la langue française ne permet pas aux immigrés russes de profiter pleinement de cette offre. D'ailleurs, ces lacunes de langue sont souvent considérées comme étant la cause principale de la précarité chez les immigrés russes.

Selon E. M. Lipiansky, chaque langue a ses propres codes (les caractéristiques particulières), qui la diffèrent d'autres. La langue est un «porteur» de l'information et souligne notre appartenance culturelle, nationale, régionale.

Il dit que, « le code linguistique joue un rôle central, mais en interférence avec d'autres : les codes intonatifs et rythmiques, les codes non verbaux (gestuels, mimiques, posturaux...); les codes conversationnels et narratifs (la façon de mener une conversation d'interagir avec l'interlocuteur, de construire un récit, d'argumenter...); les codes rituels (les règles de savoir-vivre). Les codes conversationnels diffèrent aussi selon les cultures. Tous ces codes sont souvent méconnus aux autres et ils sont réinterprétés à travers un regard ethnocentrique (c'est-à-dire imprégné des normes, des valeurs, habitudes de la culture d'appartenance) ».⁸⁵

Ça fait entraîner souvent un jugement négatif sur le comportement des Russes, le jugement qui renforce les stéréotypes et les préjugés.

Ces caractéristiques sont moins évidentes que les fautes de grammaire du français, mais ils peuvent quand même devenir la source de malentendus ou d'incompréhensions.

La maîtrise du français joue un rôle déterminant sur le type de loisir et donc sur les sorties et les relations de voisinage. Les immigrés russes qui parlent mal français ont généralement tendance à sortir moins souvent que les autres, sauf les immigrés qui évoluent dans un milieu peu mélangé, ce qui ne freine guère leurs occasions de sortie : ils vont plus souvent rendre visite à des amis ou au café qu'à un spectacle en

⁸⁴ Tribalat M., Faire France, Une grande enquête sur les immigrés et leurs enfants, La Découverte, Paris, 1995, p. 40.

⁸⁵ Lipiansky E.M., Les dessous de la communication interculturelle, La communication. Etats de savoirs Sciences Humains Editions, Auxerre Cedex. 1998.

français qu'ils sont dans l'impossibilité de comprendre. La sociabilité de voisinage elle-même dépend de l'aptitude à s'exprimer en français: on fréquente les personnes avec lesquelles on peut échanger quelques mots, ce qui n'est guère de nature à améliorer la pratique du français.

Il est vraiment rare que les jeunes immigrés de première ou de deuxième génération restent sans contact avec la société française. Les immigrés plus âgés ont moins de contact avec les Français que la jeune génération.⁸⁶ Lors d'un séjour de courte durée en France, les contacts avec les locaux, et ce dans tous les domaines, sont évidemment bien plus limités que pour des immigrés qui vivent depuis déjà un certain temps en France.

3.5.2. Valeur accordée à la langue russe par les immigrés russes.

Selon E. Zemskaya, les immigrés de la première et deuxième génération ne considèrent pas encore le français comme *leur* langue. Ils le comparent constamment avec le russe en analysant les moyens propres à chacune des deux langues. Une fois la différence perçue, ils l'utilisent pour rendre leur parole plus expressive. C'est pourquoi ils emploient souvent des mots hybrides formés « à la russe ».⁸⁷

En plus, E. Zemskaya découvre les facteurs suivants susceptibles d'exercer de l'influence sur la maîtrise, la conservation et la stabilité du fonctionnement de la langue russe:

- la personnalité d'un immigré,
- les causes et l'objectif de l'émigration (départ temporaire / définitif),
- la culture générale et la maîtrise des langues étrangères,
- la formation reçue en langue russe,
- le métier qui nécessite la maîtrise de la langue russe,
- l'intérêt pour ses aïeux, ainsi que pour la culture et l'histoire de la Russie, qui provoque le désir de préserver la langue russe,
- les proches russophones,

⁸⁶ Tribalat M., Faire France, Une grande enquête sur les immigrés et leurs enfants, La Découverte, Paris, 1995.

⁸⁷ Zemskaya S., La langue de l'étranger russe, n° 1, Moscou, 2001.

- les liens avec l’Eglise orthodoxe russe qui utilise le slave ancien en tant que langue liturgique, et le russe pour la communication avec les paroissiens,
- les différentes activités dans lesquelles on utilise la langue russe (activités touristiques, éducatives), les contacts avec les petits enfants et les animaux domestiques.⁸⁸

Evidemment, la langue russe actuelle, en France comme en Russie, se distingue de celle qu’on parlait avant la révolution de 1917. Son fonctionnement en France n’aurait pas pu rester le même après les changements des conditions de vie en Russie, changement du vocabulaire russe. Jusqu’à « perestroïka », les immigrés ainsi que leur langue étaient *isolés* de l’URSS et du russe de la métropole. Ils ne pouvaient ni visiter l’URSS, ni contacter librement leurs compatriotes à cause de la politique d’isolation de l’Ouest.

Le développement et le renforcement des liens économiques, culturels et scientifiques entre la Russie et les différents pays du monde ont permis à plusieurs générations d’émigrants de revoir la Russie, de rencontrer ses proches, amis et collègues, ainsi que de les accueillir chez eux. Aujourd’hui, de nombreux immigrés continuent à utiliser activement le russe au travail, dans la communication avec les ressortissants russes. Ils regardent la télévision russe, lisent des livres et des journaux russes. D’après mes impressions personnelles, il y a une belle possibilité de trouver de la littérature russe à Paris dans des librairies russes dont *Globe*, *YMKA-Press*, *Graphomane*, *Saint-Pétersbourg*. On peut trouver beaucoup d’éditions russes et la diversité d’information en russe à l’internet.

Pour communiquer sur internet, on peut utiliser des forums et des sites russophones différents. Tout cela contribue à préserver la langue russe, mais aussi à atteindre un niveau plus élevé de compétences linguistiques. Citons seulement quelques sites russes qui donnent l’information sur la vie en France : www.infrance.ru, www.france-wiki.ru, www.paris-chance.ru, www.maxime-and-co.com.

⁸⁸ Zemskaya S., La langue de l’étranger russe, n° 1, Moscou, 2001.

En conclusion, on peut dire, que la langue est un moyen de communication entre les personnes. Les liens avec des ressortissants russes peuvent continuer « *la transmission de la langue russe* », ainsi que « *rompre l'isolement linguistique* ». ⁸⁹

Malgré le nombre de langues maîtrisées et la place occupée par le russe dans cette hiérarchie, ce dernier joue un rôle à part dans les compétences linguistiques de la troisième, et même de la quatrième, génération des émigrés dont la vie passe en dehors de la Russie. C'est une sorte de « *renaissance* » des liens avec la patrie et les racines familiales, en souvenir de leurs aïeux.

3.5.3. Aspects théorétiques du bilinguisme

En France, les crèches et les écoles accueillent beaucoup d'enfants d'immigrés dont la langue familiale n'est pas le français. C'est une donnée de la société moderne qu'on ne peut ni ignorer ni changer. Le problème du bilinguisme est actuel et assez complexe.

G. Ferreol affirme que « dans le sens le plus large, on appelle *bilingue* la personne qui parle deux langues. Le bilinguisme est abordé avec des aspects linguistiques, psycholinguistiques, neurologiques et la dimension socioculturelle dans laquelle, inévitablement, ce processus d'acquisition s'inscrit.

De nombreux facteurs interviennent et varient dans le cas du bilinguisme : l'âge, l'intelligence, les capacités physiques, l'éducation, les motivations, le contact avec les porteurs de la langue etc. » ⁹⁰

Dans son ouvrage, à la question si c'est possible de devenir bilingue à tout âge, ce chercheur répond que, en principe, la langue maternelle (appelée, plus justement, « langue première ») est bien ancrée à trois ans. Et c'est l'âge idéal pour apprendre une seconde langue. G. Ferreol appelle « *bilingue précoce* un enfant qui apprend en plus de sa langue première, une seconde avant dix ans environ. Passé cet âge, nous parlerons de *bilinguisme tardif*. » ⁹¹

B. Abdelilah-Bauer affirme que « le bilinguisme est *précoce* et *simultané* si deux langues sont présentes dès la naissance, il est *précoce* et *consécutif* si la seconde

⁸⁹ Abdelilah-Bauer B., Le défi des enfants bilingues, Grandir et vivre en parlant plusieurs langues, La découverte, 2008, p. 25-29.

⁹⁰ Ferreol G., Jucquois G., Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, Armand Colin, Paris, 2003, p. 172.

⁹¹ *Ibid.*, p. 40.

langue est introduite dans l'environnement de l'enfant après 3 ans. Si le contact avec une seconde langue débute après l'âge de 6 ans, c'est le bilinguisme *tardif*. »⁹²

Les scientifiques G. Ferreol et B. Abdelilah-Bauer proposent cette distinction terminologique qui découle de l'affirmation suivante: *plus tôt on apprend une seconde langue, plus cet apprentissage est aisé, plus « le résultat » obtenu est bon*, parce que selon les connaissances neurolinguistiques, la différence entre l'enfant et l'adulte se situe au niveau du processus d'acquisition. L'enfant apprend une, deux, trois langues plus rapidement, plus facilement et plus « naturellement » que l'adulte.

En cas de bilinguisme, on désignera la langue prédominante, c'est-à-dire la langue que le locuteur maîtrise le mieux par le terme de « *langue forte* », alors que la langue que le locuteur utilise de façon plus sporadique et *a fortiori* maîtrise moins bien sera la « *langue faible* ». Il n'est cependant pas toujours évident de faire une distinction entre la langue faible et la langue forte. En général, c'est dans la langue maternelle que l'on va penser, rêver, jurer. Ainsi, il serait logique qu'une personne bilingue ayant deux langues maternelles exprime ses sentiments dans ces différentes langues selon une situation donnée et la nationalité des locuteurs. C'est une sorte de capacité d'adaptation linguistique. Sitôt qu'enfant est élevé au contact de deux langues, il semble impossible de qualifier l'une des deux langues de langue maternelle et l'autre de langue étrangère.

G. Ferreol remarque que plus on avance en âge, plus le processus d'acquisition devient un exercice cognitif et demande des efforts. C'est une question de « plasticité du cerveau. » [...] Outre l'âge, d'autres facteurs interviennent ici et peuvent avoir un impact significatif sur le « résultat final »: l'intelligence, la motivation, la fréquence et la qualité des contacts ainsi que le contexte d'apprentissage et le répertoire étendu de la langue. »⁹³

Selon cet auteur, pour un adulte monolingue, apprendre une autre langue représente un effort plutôt cérébral. L'adulte apprenant une langue étrangère aura comme avantage de disposer d'autres modèles d'apprentissage d'ordre conceptuel ou analytique qu'il aura acquis lors de l'apprentissage de sa langue maternelle.

⁹² Abdelilah-Bauer B., Le défi des enfants bilingues. Grandir et vivre en parlant plusieurs langues. La découverte, 2008, p. 27.

⁹³ *Ibid.*, p. 40.

Il est en effet plus facile pour un adulte d'appréhender les aspects séquentiels inhérents à la grammaire ou bien l'extraction formelle de règles grammaticales. L'adulte, plus que l'enfant, a besoin de règles afin de « comprendre » comment fonctionne cette autre langue. L'enfant n'a pas peur de faire des fautes et il n'a pas besoin de règles.

Ainsi, pour les adultes, en comparaison avec les enfants, ce n'est ni plus difficile, ni plus facile d'apprendre une langue étrangère dans sa totalité que d'apprendre sa langue maternelle, c'est juste *différent*.

L'intelligence peut être ici un facteur d'apprentissage, il l'est au même titre que pour toute autre matière à étudier. Pour les jeunes générations, la situation est différente. On a longtemps craint une surcharge intellectuelle, des interférences... « Aujourd'hui, les études montrent qu'une acquisition simultanée stimule le cerveau de manière positive, en le sollicitant davantage, et qu'elle favorise ainsi le développement cognitif. Jongler avec deux codes linguistiques n'est certes pas évident, mais ce n'est pas nocif. »⁹⁴

Si l'intelligence est un facteur qui peut compter, plus importants encore sont *le contact et la motivation*. Sans un contact prolongé avec cette seconde langue, l'apprentissage ne peut pas se faire.

Selon G. Ferreol, « le contact que le bilingue entretient avec ses deux langues respectives est souvent lié à un contexte singulier (langue première à la maison, langue seconde à l'école, par exemple) ou à une personne particulière (langue première avec la mère, langue seconde avec le père ou inversement). Il est rare que l'on puisse bénéficier des mêmes opportunités, en d'autres termes de contacts qui soient quantitativement et qualitativement similaires, et ceci en toutes circonstances. On ne devient *jamais parfaitement bilingue, ni parfaitement monolingue* d'ailleurs. Toutefois, l'idéal d'un bilinguisme équilibré demeure. En réalité, l'une des langues est maîtrisée mieux que l'autre, ou de manière variable, selon les moments. [...] Pour qu'un enfant puisse acquérir une seconde langue de façon optimale, il faut que le milieu dans lequel il grandisse soit favorable à cette acquisition. Encore une fois, le

⁹⁴ *Ibid.*, p. 39 -40.

bilingue en devenir ne développe pas deux identités culturelles, mais intègre les deux cultures en une seule identité. »⁹⁵

Pour devenir bilingue, il faut aussi trouver la motivation. Si l'on ne désire pas profondément parler deux langues ou si l'on ne comprend pas dans quel but il faut apprendre deux langues, l'apprentissage successif de la langue maternelle puis d'une langue étrangère est impossible ou ne donne pas de bons résultats. Pour les enfants, bien sûr, la situation d'apprentissage bilingue est plus facile, parce que les parents les motivent, les contrôlent et donnent eux-mêmes le bon exemple. C'est évidemment important d'avoir une expérience positive de communication dans cette langue. Pour les adultes, c'est peut-être plus difficile parce qu'il faut qu'ils aient également une certaine maîtrise d'eux-mêmes et qu'ils aient des buts concrets et accessibles pour un tel apprentissage.

B. Abdelilah-Bauer constate que « les enfants bilingues sont plus créatives, flexibles et ouverts. Pour tels enfants l'apprentissage de la troisième langue dans le cadre scolaire devient plus facile que pour les monolingues.

Parmi des enfants bilingues, certains n'ont qu'une compétence orale dans une langue et une compétence différente sans savoir ni lire ni écrire dans les deux langues. Rare sont les personnes qui possèdent une maîtrise parfaite, au niveau oral ou écrit, de deux langues. Un individu bilingue ne possède pas nécessairement tous ces niveaux de compétences dans les deux langues. »⁹⁶

En conclusion, on peut dire, que l'éducation bilingue est possible à la seule condition que chaque parent parle sa propre langue avec l'enfant. Dans la vie quotidienne, les enfants des familles franco-russes ont plus de facilités que leurs parents russes vivant en France, car les premiers se trouvent dans ce pays dès l'enfance et ont la nationalité française.

Selon B. Abdelilah-Bauer, la langue russe est une des langues, qui n'ont pas de statut en France. Ce n'est pas une langue internationale ou une langue très répandue comme l'anglais et la connaissance du russe est parfois considérée en France comme

⁹⁵ *Ibid.*, p. 39 -40.

⁹⁶ Abdelilah-Bauer B., *Le défi des enfants bilingues. Grandir et vivre en parlant plusieurs langues. La découverte*, 2008, p. 25-29.

inutile ou superflu, n'apportant aucune valeur sur le marché de travail ou dans la vie en France métropolitaine.

3.5.4. Apprentissage de la langue russe pour les enfants des familles russophones

B. Abdelilah-Bauer pense que « le maintien de la langue maternelle (russe) chez les enfants au-delà des premiers apprentissages implique aussi que les adultes aient conservé la capacité de parler leur première langue. Ce qui est loin d'être le cas quand on mène une vie active dans la France. »⁹⁷

Vraiment, la société française critique les immigrants qui ignorent la langue et les valeurs de la société d'accueil. Mais les parents russes veulent garder la langue russe et leur culture et c'est pourquoi les enfants se retrouvent souvent dans une impasse pédagogique provoquée par le décalage et le conflit entre les valeurs russes de leurs parents et les valeurs françaises.

La fonction communicative de la langue russe est très importante pour les familles russes ou mixtes ainsi que pour la communauté russe. La langue russe est assurée par les écoles du dimanche qui jouent un rôle important. Les enfants des citoyens russes installés en France s'adaptent aux nouvelles conditions de vie plus facilement que leurs parents et ignorent peu à peu la langue et la culture russes. Naturellement, nombreux sont les parents qui ne voient rien d'anormal de ne plus parler russe parce qu'ils souhaitent s'assimiler et ne plus avoir honte de leurs origines. Mais la plupart des immigrants font tout pour initier leurs enfants à la langue et à la culture russes. Les uns se chargent eux-mêmes de cet enseignement à leurs enfants. D'autres font appel à des professeurs particuliers. Beaucoup de parents choisissent les écoles russes, parce que leurs enfants peuvent s'y faire des amis russes.

Les statistiques de l'INSEE⁹⁸ montrent que le niveau d'éducation des parents joue un rôle dans l'éducation des enfants. Les parents ayant une haute qualification ou une qualification académique nourrissent beaucoup d'espoirs dans la réussite scolaire de leurs enfants.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 25-29.

⁹⁸ INSEE Première, Les immigrants en France : n° 1042 – Septembre, Paris, 2005.

Très souvent les prix hauts de l'enseignement russe ne jouent aucun rôle parce que les parents comprennent parfaitement que leurs enfants n'auront que des avantages de maîtriser le russe comme des locuteurs natifs.

Les écoles et d'autres établissements russes constituent une composante importante de la communauté russe. En attendant leurs enfants, les parents ont aussi l'occasion de se connaître et partager leurs expériences d'adaptation à la société française. Beaucoup d'eux commencent à se voir en dehors de l'école et communiquer au quotidien et.

Il y a dix ans, le nombre d'écoles russes à Paris était assez limité. Maintenant, des réseaux nouveaux d'écoles russes commencent à s'implanter au-delà de Paris.⁹⁹

Certainement, l'école à l'Ambassade de Fédération de Russie à Paris jouit d'un prestige incontestable. Des établissements pour les tout-petits, « comme *la Petite école bilingue Stewart International School* et *l'Ecole bilingue Les Moineaux*, deviennent de plus en plus populaires. En voici quelques-unes situées à Paris : *Alye Parussa*, *Aprelik*, *Ecole Franco-Russe*, *Chitaika « Surpris »*, *Maria*, *Artima*, *Svetliachok*. »¹⁰⁰

Des enseignants russophones proposent aux enfants du dessin, du chant, des activités de travail manuel. C'est ce qu'on appelle en Russie des « *Ecoles d'enseignement complémentaire*. » (*nom russe*).

Ils existent aussi des écoles chrétiennes russes auprès des églises dont *l'Ecole paroissiale auprès de la Cathédrale des Trois-Saints-Docteurs* et *l'Ecole paroissiale auprès de la Cathédrale Saint Alexandre Nevsky*.

Les observations de A. A. Manço montrent que « la génération des enfants des migrants se distingue nettement de celle de ses parents, ainsi que de tout enfant socialisé dans une logique de l'absolu d'une seule culture de référence. A la différence de ces derniers, ces enfants ne connaissent pas la réalité, ni la logique d'une seule culture « d'origine », ni ne portent en eux la trace d'une identité construite à travers la toute première identification au système symbolique d'un seul groupe d'appartenance. »¹⁰¹

⁹⁹ Zemskaya S., *La langue de l'étranger russe*, n° 1, Moscou, 2001, p. 114-131.

¹⁰⁰ <http://maxime-and-co.com/cours-de-russe/>, 18 février 2014.

¹⁰¹ Manço A.A, *Compétences interculturelles des jeunes issus de l'immigration*, L'Harmattan, 2002, p.145.

C'est pourquoi, en France, les écoles ou les centres russes pour les enfants d'origine russe jouent un rôle éducatif important dans le maintien d'éléments de la culture russe. Ces institutions sont bien fréquentées parce que les parents russes pensent à l'avenir des enfants et comprennent, qu'aujourd'hui, au temps de la mondialisation et des contacts internationaux, le fait de connaître plusieurs langues et plusieurs cultures a beaucoup d'avantages. Dans la société française, il est difficile de garder le contact avec la langue et la culture russe.

Il y a aussi des familles russes dans lesquelles deux parents sont d'origine russe. Il peut arriver que certains de ces immigrés russes décident de revenir dans quelques années en Russie afin que leurs enfants puissent y continuer leurs études en langue russe.

À notre avis, quand il s'agit des enfants bilingues d'un côté, leur éducation peut se révéler fort problématique. Les enfants doivent sans cesse passer d'une culture à l'autre. Le matin, ils vont à l'école française mais l'après-midi, ils fréquentent une école russe ou une association russe. Les enfants développent alors une forte capacité d'adaptation, ils savent qu'ils doivent recourir à la culture russe en compagnie de Russes et à la culture française en compagnie de Français. Certains scientifiques sont convaincus cependant que le bilinguisme au sein d'une même famille peut avoir des impacts positifs.

D'un autre côté, les enfants qui grandissent dans un tel contexte c'est-à-dire entre deux cultures, deux langues, deux religions, deux traditions prennent conscience de la diversité culturelle et peuvent choisir le meilleur de ces deux cultures qui leur sont proposées.

Evidemment, il est important d'apprendre la langue russe, mais si l'enfant des immigrés russes atteint le niveau conceptuel linguistique requis en français seulement après cinq à sept ans de scolarisation, nous pouvons parler de l'échec scolaire et psychologique de l'enfant. C'est pourquoi les parents russes doivent faire attention au maintien de la langue familiale russe et à la réussite scolaire française.

4. TEMOINAGES DES IMMIGRES RUSSES ARRIVES EN FRANCE DANS LA PERIODE DE 2000 À 2014

Après nous avoir intéressés à certains aspects de la vie des immigrants russes qui se sont installés en France entre 2000 et 2014 dans le chapitre précédent, il s'agit désormais de présenter leurs témoignages. Comme déjà mentionné ci-dessus, les immigrants ont fait part de leur expérience sans contraintes, de façon libre, sous forme de correspondances ou sous forme de conversations. La langue utilisée a été le russe, nous voulions, en effet, éviter toute barrière de la langue ou tout malentendu. En effet, on peut aussi constater que pour les personnes interrogées, il a été certainement plus facile de se confier avec sincérité à une *compatriote en France* qu'à une personne étrangère *en Russie*. Ces témoignages sont traduits en français par l'auteur de cet ouvrage. Dans ce chapitre nous proposons de petits extraits des entretiens, des correspondances avec ces ressortissants russes qui affirment ou rejettent nos suppositions. Il est regrettable que ce soit impossible dans le cadre de ce travail de rapporter la totalité des témoignages recueillis.

4.1. Rêve des Russes d'une vie nouvelle en France

Il est évident que certains Russes quittent la Russie en pensant que la vie y est très rude ou dans l'idée que la vie, là-bas, en France est vraiment plus belle, plus facile, plus intéressante, plus romantique. Prenons le cas, par exemple, d'une femme russe de plus de soixante-neuf ans de Moscou qui nous a raconté une histoire d'une de ses amies vivant en France depuis longtemps. La vieille dame avait aussi l'intention d'apprendre le français pour avoir la possibilité d'émigrer en France. Elle ajoute que « *la vie française est mieux.* » À la question sur ses moyens de subsistance en France, elle nous répond qu'elle pourrait vendre son studio dans lequel elle vit en Russie. Nous pensons, que cette vision idéale simpliste de la France se retrouve non seulement chez les seniors mais aussi chez les plus jeunes générations.

D'autre côté, l'immigration moderne, surtout les jeunes arrivent avec une vision plus réaliste du pays d'accueil, beaucoup ont déjà une représentation claire de leurs objectifs et sont également bien préparés à la culture et à la langue française. De nos jours, avant que les immigrants ne se retrouvent confrontés à une autre culture, ils en obtiennent différentes informations de la part des voyageurs, des médias ou des

publicités touristiques. Dans les médias, on parle, en effet, très souvent de l'émigration et de ses aspects négatifs. Mais rien n'arrête les Russes de quitter la Russie pour s'installer en France et commencer une nouvelle vie.

Comme on a mentionné, la France est très appréciée par les étudiants russes. Beaucoup d'entre eux ont déjà un ou deux diplômes russes en poche. Mais étudier en France est prestigieux et cela permet aux étudiants russes de séjourner légalement en France. La vie et les études ayant des coûts élevés, de nombreux étudiants russes travaillent en parallèle de leurs études afin de pouvoir financer leur rêve d'étudier en France.

Natalia, nous raconte qu'à 28 ans, elle éprouve désormais beaucoup de plaisir à faire des études, elle apprend et s'investit davantage qu'en Russie, elle est également plus studieuse qu'auparavant. Quant à Julia, elle a fait des études de philologie en Russie et comme elle n'avait pas les moyens de financer la suite de ses études en France, elle a fait le choix de devenir jeune fille au pair en France afin d'acquérir de l'expérience. Elle aurait ainsi des conditions optimales pour perfectionner ses connaissances linguistiques et pour pouvoir par la suite s'inscrire à l'université de Paris.¹⁰²

Dans le cadre de notre étude, nous avons rassemblé exclusivement des témoignages de femmes russes. On peut cependant se référer à des témoignages d'hommes russes vivant en France grâce à un reportage réalisé par la chaîne russe *Planeta RTR*.¹⁰³

Dans ce reportage, on nous relate les histoires d'hommes russes moscovites ou ex-moscovites résidant actuellement à Nice. Selon le reporter, il y aurait 20 000 Russes qui habiteraient ou travailleraient sur la Côte d'Azur. Nice attire les Russes depuis plus de deux siècles et la communauté russe y est l'une des communautés les plus représentées. Un des symboles de cette forte présence russe est la cathédrale St Nicolas, la plus grande hors de Russie.

Dans le reportage, il est tout d'abord question de Vitalij. Ce dernier a décidé de quitter la Russie après son premier voyage en France. Après avoir séjourné pendant

¹⁰² Noiriel G., Population, immigration et identité nationale en France XIX^e - XX^e siècle, Hachette, Paris, 1992, p.76.

¹⁰³ Le programme télévisé du canal russe *Planeta RTR*,

http://russia.tv/video/show/brand_id/5403/episode_id/975999/video_id/983065, de 23 mars 2014.

deux ans à Nice, il a ouvert un magasin d'alimentation russe. Il raconte que sa réussite tient à sa bonne maîtrise de la langue française et à sa mentalité russe. Pour lui, le plus important est de maîtriser la langue du pays d'accueil.

Puis, il est question d'Alexandre. Il s'est installé à Nice pour se marier avec une Française, mais maintenant il se sent étranger dans cette ville, dans ce pays, il n'a pas réussi ni à apprendre le français ni à se lancer dans le monde des affaires ou à trouver un travail. Il n'est pas intégré. Alexandre ne recommande pas l'immigration et il rêve même de retourner en Russie. Selon lui, il y a plus de possibilités en Russie de gagner sa vie qu'en France. Il souligne également qu'il est impossible de vivre bien en France en raison de la quantité et de la hauteur des taxes ce qui n'est pas le cas en Russie.

Le troisième homme qui témoigne dans le reportage exerce le métier de forgeron en Russie et il souhaiterait travailler en France afin de gagner plus.

Il explique très simplement son rêve de vivre en France : « *l'Italie n'est pas loin et c'est très beau en France* ». Il envoie ses CV partout en France et il a d'ailleurs déjà reçu une offre de la part d'une entreprise de Nice qui aimerait travailler avec lui. Il ne parle pas du tout français et veut d'abord visiter la France.

Ces trois exemples différent les uns des autres, mais ils illustrent bien la diversité des raisons de l'immigration masculine. Là aussi, les motivations concernent l'aspiration à une meilleure qualité de vie, le mariage, la curiosité. En effet, certains Russes réussissent en France et sont bien intégrés dans la société française, mais d'autres ne parviennent pas à s'intégrer et souhaitent retourner dans leur pays natal en Russie. Il y a aussi ceux qui n'ont pas encore franchi le pas et qui pensent à l'immigration en France.

En ce qui concerne le désir d'obtenir la nationalité française, beaucoup d'éléments autres que le lien avec le pays natal rentrent en compte comme l'âge, la durée du séjour ou la raison de l'émigration. En étant prêt à devenir français, l'immigré montre à quel point il est lié à son pays d'accueil. Les immigrés qui ont encore un lien fort avec leur pays natal et qui rencontrent un certain nombre d'échecs dans leur pays d'accueil ont très rarement la nationalité française et ne tiennent pas à l'obtenir.

En revanche, les immigrés qui sont satisfaits de leur situation financière et sociale en France et qui s’y sentent bien, n’hésitent pas à prendre ou à demander la nationalité française. Il est évident que certains avantages pratiques liés à la naturalisation peuvent aussi être déterminants.

4.2. Mariages franco-russes

Les Français épousent souvent des femmes issues des territoires postsoviétiques. Des femmes russes de tout âge sont aussi prêtes à quitter leur ville, leurs amis, leur travail pour pouvoir trouver leur bonheur en France.

Après les conversations avec des immigrées russes, on peut aussi constater qu’elles ont presque toutes un mari français, elles ont rencontré leur futur époux s’adressent aux agences et aux sites de rencontres ou naviguent sur internet:

Katya: « J’ai une copine aux Etats-Unis. Elle a trouvé son futur mari sur le web. Moi aussi, j’ai décidé de créer mon profil sur internet ce qui m’a permis de rencontrer Bernard. Il est de Toulouse. Toute une année on a échangé des messages. Puis, on s’est retrouvé à Moscou. Il m’a invité à passer les vacances d’été à Toulouse. Et quatre mois plus tard on s’est marié. »

Olga: « On s’est connus sur Internet, par hasard. D’abord, on correspondait en anglais. C’était intéressant, extraordinaire. On s’est rencontré trois mois plus tard. Après, on a fêté ensemble le Jour de l’An. Puis, c’étaient des vacances communes. Enfin, on a décidé de se marier. Maintenant je suis une Française. »

4.3. Moyens d’intégration des immigrés russes

D’après les témoignages des immigrés russes on peut conclure, qu’il y a quelques approches de la mode de vie, les stratégies, permettant aux immigrés russes de surmonter les problèmes liés à l’immigration et de s’accoutumer aux nouvelles conditions de la vie en France.

Premièrement, il arrive que la personne, arrivée en France se retrouve isolée à cause de son ignorance de la langue du pays d’accueil, de sa timidité innée ou de ses convictions religieuses. Elle s’efforce elle-même ou se trouve obligée de fuir les contacts avec la culture française qui est étrangère. Dans ce cas, elle plonge dans son

propre univers basé sur la culture russe, pour se protéger de l'influence de la culture française et des Français eux-mêmes. Ce sont les Russes qui n'ont aucune intention de s'intégrer dans la société française, qui n'entretiennent des rapports qu'avec leurs compatriotes et des immigrés russophones de différents pays. Ils ne regardent que la télévision russe et leur niveau du français reste minimal après des années de vie en France. Mais cela constitue plutôt une exception.

Une deuxième approche propose de résoudre le conflit des cultures d'une manière opposée à celle du ghetto. Pour s'assimiler, l'individu abandonne totalement sa culture, évite de rencontrer les Russes, accepte la culture française et cherche des contacts avec ceux qui la représentent. C'est souvent le cas de la deuxième génération de l'immigration qui préfère rompre toutes les relations avec la Russie pour des raisons différentes et montre de l'indifférence par rapport aux Russes et à leur culture.

Olga: « J'ai 30 ans. J'habite en France depuis presque sept ans. Au début, c'était difficile à cause des problèmes d'argent. J'étais étudiante en économie, mais je travaillais aussi comme nettoyeuse, et puis comme serveuse. J'ai passé beaucoup de nuits à pleurer et à faire mes valises. Maintenant, tout va bien. Tous mes amis sont des Français. Je ne veux pas rentrer en Russie. J'y gagnerais une moitié à peine de mon salaire en France. En plus, personne ne m'attend en Russie. »¹⁰⁴

Liana: « Je suis en France depuis 10 ans. Mes meilleurs, vraiment meilleurs, amis sont des Français. Je les ai trouvés trois ans après mon arrivée. On déjeune ensemble au moins deux fois par semaine. On se fréquente toujours. On passe ensemble des vacances, des soirées. Maintenant, nous avons tous des enfants qui s'invitent pour leurs anniversaires. Si quelqu'un a des problèmes, on se réunit aussi. »

Inera : « Je remercie Dieu de vivre en France. Jamais, je n'aurais supposé qu'un jour je vivrais dans ce beau pays. »

La troisième approche, basée sur les échanges culturels et l'interaction, est intermédiaire. C'est le cas des Russes déjà adaptés à la vie en France ou ceux qui sont

¹⁰⁴ Tiré des conversations, interviews, correspondances avec les immigrées russes qui vivent en France depuis 2000 (traduit par l'auteur de l'ouvrage, Bobleter D.).

en train de l'être. Il s'agit des personnes qui acceptent la société française et ses règles, mais elles ont l'état d'esprit russe et continuent à maintenir des liens avec la Russie.

Marina: « J'habite dans le 17ème arrondissement (Batignolles - Monceau). Il faut dire que les touristes russes, ainsi que les habitants d'origine russe, sont si nombreux que je doute parfois si je suis vraiment à Paris. Dans les rues, on entend la langue russe de partout. Cela m'a aidé à trouver du travail assez facilement parce que le russe est souvent plus apprécié que l'anglais. Mais la « diaspora russe » ne m'intéresse pas. Mon mari est Espagnol, je suis entourée de sa famille et ses proches. Je n'ai ni besoin, ni envie de contacter les « miens ». Pourtant, j'ai toujours été contente de voir mes compatriotes et d'entendre ma langue maternelle à l'hôtel où je travaille. »

« Je suis toujours attentive à ce qu'on parle de la Russie à la télé. Je suis fière d'être Russe et je ne veux pas changer de nationalité. Mais rentrer en Russie pour y vivre, ce serait difficile. »

Katya: « J'ai 29 ans. Après avoir fait mes études à la faculté des lettres à Saint-Petersbourg, je me suis inscrite en doctorat à la Sorbonne. Voilà sept ans déjà que j'habite en France. Il est possible que je rentre un jour en Russie, mais pour le moment je suis contente de tout. J'aime mon travail de professeur qui est très intéressant, l'ambiance bohème de Paris, mes innombrables amis de différents pays. Pour les Français, qui savent apprécier les joies de la vie et privilégient plutôt une autoréalisation créatrice, la richesse et la carrière professionnelle ont moins d'importance que pour les Russes du même âge que moi. »

La quatrième approche représente une assimilation partielle où l'émigré qui abandonne sa culture d'origine au profit de la culture française ne le fait que partiellement, c'est-à-dire dans un contexte précis. Par exemple, on peut très bien observer les règles en usage dans la société française lors du travail et puis respecter les normes et traditions culturelles aux moments de loisir, en famille et dans le domaine religieux. Une telle approche pour affronter le choc culturel est souvent considérée comme la plus répandue. Psychologiquement, l'assimilation partielle pourrait aider les émigrés à surmonter plus facilement la rupture avec leur patrie.

Inera: « La France pour moi est un pays où j'habite maintenant et où je pourrais passer toute ma vie. Mais elle ne sera jamais mon patrie. J'éprouve un sentiment patriotique fort et je resterai toujours Russe. Je suis contente d'avoir les deux nationalités. Mais si je devais en choisir une, j'opterais sans aucun doute pour la nationalité russe. Je connais la France assez bien, avec ses inconvénients politiques et bureaucratiques. Je sais ce qu'il faut faire et comment le faire. Mais plus je comprends, plus je suis déçue. Parmi les Français, je n'ai pas d'amis, seules des connaissances. Ce n'est pas que je sois très enfermée, au contraire, j'ai beaucoup d'amis d'origine russe, mais aussi canadienne, polonaise, italienne et autrichienne, y compris leurs « moitiés françaises » s'ils ont un mari ou une femme d'origine française. »

4.4. Difficultés générales des immigrants russes

Il est à noter que dans leur vie quotidienne, où le rôle des institutions russes n'est pas important, la plupart des immigrants russes est manifestement disposée à l'intégration. Ce sont, avant tout, des gens socialement actifs qui maintiennent de liens étroits avec la Russie.

Lena : « Depuis que je suis arrivée en France, je suis passée par plusieurs situations dans les organisations gouvernementales ou commerciales, assez bureaucratiques et il y a toujours besoin de beaucoup de documents, le processus est trop lent, les contrats sont pleins de surprises désagréables. Les taxes arrivent toujours postérieurement à cause de quelques informations qui ne sont pas assez claires pour nous. Souvent, j'ai la sensation que tous ces facteurs sont pour nous démotivants à rester ici. »

Olga: « Il me semblait que je n'aurais pas de problèmes d'adaptation, qu'il me faudrait peu de temps pour trouver du travail et que je pourrais m'assimiler facilement dans le pays que je ne connaissais pas. La langue, je l'ai apprise très vite parce que c'était ma deuxième langue étrangère. Mais les documents n'étaient pas prêts. En attendant, je cherchais du travail, mais je ne pouvais pas travailler. L'adaptation n'était pas non plus facile car je n'avais personne pour parler de tous ces problèmes. »

Marina : « Nous devons être capables de ressentir les valeurs de Russie et de reconnaître quelque chose seulement lorsque nous sommes obligés de les comparer avec culture française. En même temps, je me demande pourquoi beaucoup d'étrangers vivent ici ? Ils se marient ici, ils y ont leurs enfants, ils apprennent la culture et la langue françaises. Je crois qu'un jour je serai aussi conquise totalement par la France et que je serai capable de bien comprendre les différences... »

Liliana: « L'adaptation? Le changement de mentalités ? Ce sont des mots qui s'entendent beaucoup quand une personne arrive dans un autre pays. L'adaptation est une part importante de l'existence : quand nous sommes petits, par exemple, nous devons nous adapter à la vie scolaire. Pour le mariage, nous devons nous adapter aussi à la vie maritale, à la vie en couple. Une nouvelle situation ou un changement de vie font naître de petites incertitudes sur l'avenir et cela implique un changement d'attitude et une réflexion, une analyse, une confrontation à la nouvelle situation. Cela se produit aussi quand une personne arrive dans un autre pays pour y vivre ; elle doit s'adapter et, pour commencer, elle doit prendre conscience de sa nouvelle vie et du fait que, dans le pays, sa vie peut être différente. Cela demande un changement de mentalité pour affronter et accepter les coutumes des autres, leurs habitudes, et apprendre une nouvelle langue, comprendre leurs manières de penser. »

Tatiana : « Ça fait quatre ans que je suis en France et je peux dire que tout ce qui m'a déçu auparavant, maintenant me semble drôle. J'ai compris que les grèves en France, c'est le sport national, et il faut le comprendre ; les magasins sont fermés le dimanche - très bien pour garder le budget familial et pour passer plus de temps avec la famille. Tout ce qui nous semble être des défauts, on peut facilement le transformer en qualités. »

4.5. Enfants bilingues

Malheureusement, parmi les gens interviewés seulement trois femmes ont des enfants et c'est assez compliqué de définir la tendance de la situation bilingue dans les familles franco-russes. Mais quand-même, ces exemples sont très importants pour cette recherche.

Russe **Liana** est mariée avec un Français et a un petit garçon de 4 ans. Elle parle russe avec son enfant et s'étonne comment il utilise deux langues et change systématiquement de langue en fonction de son interlocuteur. Il s'adresse en russe aux personnes russes et avec son père et ses proches français parle français. Si la femme russe, bien connue, s'adresse à lui en français, il ignore ça et répond en russe. C'est un signe évident du bilinguisme.

Marina : « Je parle avec mon enfant russe, mais le français retrouve sa place à la maison. J'ai trouvé une baby-sitter anglaise, comme ça, mon fils apprendra l'anglais sans s'en rendre compte. »

Tatiana pour s'intégrer, pour être acceptée par les autochtones a appris le français et à la maison avec son enfant elle avait parlé français. Grâce à cela elle a pu faire des progrès rapides dans son français, mais l'enfant ne parlait pas russe, il ne comprend pas la langue maternelle de sa mère. Maintenant la maîtrise du français n'est plus une priorité pour elle, mais malheureusement c'est difficile de rattraper le temps perdu, son fils peut-être a besoin de cours du russe.

Mais il y a un autre problème très répandu dans les familles mixtes et que je souhaite citer en exemple.

Alors que ce travail touchait à sa fin, j'ai reçu un courriel de **Lena**, l'une des femmes russes que j'ai eu l'occasion d'interroger lors des entretiens. Elle voulait se renseigner au sujet de l'éducation de son enfant. Elle savait que je faisais des recherches sur l'immigration russe dans le cadre de ce travail et que je m'intéressais beaucoup à la question du bilinguisme.

Lena est Russe, mariée avec un Français, elle habite depuis huit ans en France et travaille dans une banque française. On peut dire que Lena est parfaitement intégrée. Elle a choisi de ne parler que russe avec sa fille âgée de 24 mois. Cependant, elle a souvent des altercations avec sa belle-mère et son mari qui refusent que Lena parle exclusivement russe avec sa fille. Ils ont peur que l'enfant ait des problèmes à la crèche et à l'école.

Quant à Lena, elle redoute que sa fille ne puisse pas apprendre le russe comme sa langue maternelle sans l'usage du russe au quotidien.

4.6. Consommation des médias russes par les immigrés russes

Les témoignages recueillis confirment la théorie de W. Schweiger¹⁰⁵ sur les besoins de l'usage des médias. Pour lui, il est également plus facile et important d'avoir recours à l'information dans sa langue maternelle. C'est peut-être paradoxal, mais les médias russes aident en quelque sorte à s'intégrer en permettant à l'immigré de se sentir bien, d'avoir des points de repère, cela peut être essentiel surtout à l'arrivée en France. Alors que les immigrés sont alors confrontés à une grande quantité de problèmes et manquent de toutes sortes d'informations, ils ont alors besoin de s'évader et les médias le permettent.

Les médias offrent la possibilité aux immigrés de ne pas perdre le contact avec la Russie tout en étant géographiquement éloignés. Vraiment, la maîtrise du français est une des raisons pour l'utilisation des médias français, mais les immigrants russes regardent aussi la télévision française. Les émissions françaises ont plutôt les caractères divertissants et sont à la portée de tous (cuisine, mode, musique, célébrités). Il y a les personnes russes qui n'utilisent que les émissions françaises.

L'ensemble des résultats démontre que la télévision russe et l'internet jouent de nos jours un rôle très important dans la vie des immigrés. Par exemple, regarder la télévision russe est un moyen d'identification personnelle. Pour mieux comprendre ce fait, on peut citer l'exemple de **Tatiana** qui regarde les programmes russes parce qu'elle veut tout savoir des changements qui sont intervenus en Russie depuis son installation en France. Elle se compare sans cesse avec les femmes russes de son âge, elle compare la mode, la cuisine, la manière de décorer les maisons en France et en Russie.

D'autres femmes, comme Lena, disent qu'elles regardent la télévision russe le plus souvent pour se délasser :

Lena : « Je regarde la télé française, je comprends tout, mais je ne peux pas me relaxer, parce que, bien que je vive en France depuis huit ans, le français n'est pas la langue dans laquelle je pense. Je regarde les programmes russes, quand je suis très fatiguée ou quand j'ai des problèmes. Je peux faire marcher la télé et faire

¹⁰⁵ Schweiger W., Theorien der Mediennutzung, Springer Verlag, 2007.

d'autres choses en même temps, je pense que cela m'aide contre la solitude. Mais en voiture, j'écoute la radio française.»

Olga : « Quand je suis toute seule à la maison, je préfère de regarder les programmes russes et quand mon mari est à la maison (il est Français) nous regardons la télévision française ensemble. Avec mes amis et mes parents je peux téléphoner gratuitement à l'aide de Skype. »

Marina : « Mon enfant de 6 ans qui fréquente une école française préfère regarder la télévision française parce qu'elle propose un plus grand choix de programmes (dessins animés, émissions pour enfants...). »

Liana : « Quand je m'intéresse au quotidien français, je regarde la télévision française. Je lis de la littérature française, car comme je vis en France depuis quelques années, j'ai désormais du mal à comprendre les thématiques et l'humour russes. Sur internet, j'aime bien m'informer sur la politique en Russie. »

4.7. Maîtrise du français et contacts avec les Français

Au cours d'une enquête menée auprès d'immigrés russes, les personnes interrogées ont mentionné le fait que *comprendre* le français est plus facile que de le *parler* et que *parler* le français est plus facile que de *l'écrire*. A la question « Et vous, quel est votre niveau de français? », presque toutes les personnes interrogées ont répondu qu'elles avaient un niveau moyen. Cette propre évaluation est bien évidemment subjective, seul un test de langue permettrait de déterminer objectivement le niveau de langue de ces personnes.

Olga : « Je n'ai pas de problèmes avec le français. Ma famille dit parfois que je pense déjà en français et que quand je parle russe, j'ai un accent français, mais je prends cela comme un compliment. »

Marina : « Ce que je regrette, c'est de ne plus parler ma langue maternelle. C'est la langue de mon enfance, la langue des gens que j'aime. Je n'ai pas de connaissances suffisantes du français pour m'exprimer exactement comme je le souhaiterais. Au bureau, toute la journée, je ne parle presque que français, avec

mon mari, à la maison, nous parlons français, mais avec mes amis russes évidemment, je parle russe. Cela me détend. »

Liana: « Le plus gros problème, c'est le français. Il est impératif de pouvoir parler au moins une langue étrangère. Pour notre enfant aussi. Les cours de langue en France sont chers, en plus, de petites villes ou villages ne peuvent pas proposer l'enseignement du français. Il faut avoir un niveau de base avant l'arrivée en France. Il y a un an, j'étais vraiment en détresse, vous pouvez m'en croire sur parole, quand je suivais les cours où tout le monde s'exprimait en français que je ne connaissais pas. Mon mari m'a donné trois mois pour commencer à parler parce qu'il travaillait et c'était à moi seule d'aller chez le médecin, de contacter différents services sociaux et les administrations... Je n'avais pas d'autres problèmes. Maintenant, la France est ma maison, et chaque fois que je rentre en Russie, c'est un moment difficile. »

Tatiana : « Je suis l'institutrice de la langue française pour les étrangers. Pour moi le français est la plus belle langue. »

Inera : « Quand on travaille, on apprend le français bien plus rapidement et bien mieux qu'en suivant un cours de français hors de prix. »

En fait, il ressort de nos entretiens avec les immigrés russes en France, que plus ces derniers maîtrisent la langue française, plus ils ont de contacts avec les Français. Le fait d'être en contact avec des locaux est également un facteur déterminant dans l'intégration des Russes en France. Vivre en France et n'avoir aucun contact avec la société française semble être impossible puisqu'on y vit: faire des courses, aller chez le médecin, s'entretenir avec des voisins, des collègues.

Le plus souvent, ces contacts ont lieu au sein du voisinage ou dans des cercles d'amis. Certains ont également des liens de parenté avec des membres de familles françaises.

Le fait de travailler ou de faire des études semble être l'un des facteurs les plus importants en ce qui concerne les relations avec les autochtones. Plus le degré d'études est élevé, plus la communication avec les locaux est fréquente. De la même manière, la place dans le monde professionnel semble jouer un rôle important : plus

les postes que les immigrés interrogés occupent sont importants, plus ils passent du temps avec des Français notamment pendant leur temps libre.

De tous les problèmes, les principales difficultés sont liées à l'apprentissage du français, que la plupart des immigrés ne connaît pas et à la solitude. Malgré leurs relations prononcées avec la société française et celles dans tous les domaines, la plupart des personnes interrogées manifeste cependant le désir d'accentuer ses relations. Les immigrés russes sont souvent assimilés à tous les autres immigrants, bien qu'ils s'en différencient à de nombreux égards, culturellement ou socialement. Lors d'entretiens avec des immigrés, ces derniers ont également souvent évoqué les différences de religion et de mentalité, certains ont fait mention des préjugés plus ou moins manifestes dont ils sont victimes.

Tatiana: « J'ai remarqué que certaines nationalités qui immigrent en France sont avantagées. Par exemple, quand un immigré dit qu'il vient d'Italie, d'Espagne ou d'Allemagne, cela semble être pour les Français très naturel. Mais lorsqu'un immigré dit qu'il vient de Roumanie, de Bulgarie ou de Russie, les Français montrent alors un profond désintérêt pour cette personne et l'ignorent de façon manifeste. C'est ce qui s'est passé pour moi. »

Katya: « Le plus difficile en France, c'est de trouver des amis. Même si j'étais entourée d'amis prêts à venir en aide à tout moment, ils étaient tous des étrangers et moi, j'avais besoin de partager mes souvenirs d'enfance avec quelqu'un capable de me comprendre. Mais les Français, ou mes autres amis étrangers, pourraient-ils apprécier que je fusse à l'époque pionnière et puis *komsomole* ? Et le travail au *kolkhoze*, dont je garde les meilleurs souvenirs, où les groupes d'étudiants étaient logés tout un mois dans des tentes militaires et se chauffaient au bois ? Maintenant, je suis contente d'avoir des amis et connaissances russes qui me manquaient vraiment. Je leur dis merci. »

Concernant l'attitude des Français envers les immigrés russes, il est difficile de dire si les immigrés russes souffrent autant de discrimination que les immigrés d'autres groupes ethniques non-européens. Ce qui est certain c'est qu'il y a souvent une réelle distance entre les immigrés russes et les Français.

Moi-même, lors d'un court séjour en France, j'ai pu percevoir des attitudes différentes du côté des Français. Je souhaite évoquer ici ma propre expérience de communication avec les Français, expérience qui est selon moi assez révélatrice.

A l'aéroport de Toulouse en attendant mon vol pour Vienne, j'ai entamé une conversation avec une Française qui au bout de quelques minutes, m'a interrogée sur mon origine. Alors que je lui répondais que j'étais Russe, cette jeune fille m'a rétorqué qu'elle « *détestait la langue russe, en raison de sa dureté* » et qu'elle n'aimait pas du tout entendre cette langue en France. La sincérité spontanée de cette personne est étonnante, mais je pense que *cette image négative* au sujet de la langue russe et les immigrés russes n'est pas rare au sein de la population française.

Je peux également évoquer un Français russophile qui m'entendant m'adresser en russe à mon enfant, a commencé à s'entretenir avec moi en russe. Il a déclaré après quelques minutes de notre conversation que « *les Russes sont plus désirables en France que les Turcs* ».

Bien sûr, en analysant la littérature de l'immigration, on rencontre souvent une opinion négative sur l'immigration turque en France comme partout en Europe, mais il s'agit là d'un exemple de non-intégration. Les Turcs gardent leur propre culture ainsi que leur propre infrastructure en France en tant que *facteur de protection de leur identité* et ne veulent pas intervention étrangère du tout. En ce qui concerne les Russes, leur infrastructure existe plutôt *parallèlement* à la société française et n'y joue pas un rôle déterminant.

4.8. Résultats des entretiens avec les immigrés russes

En somme, on peut constater que les immigrés russes par leurs déclarations confirment presque tous les points du deuxième chapitre et seuls quelques aspects nécessitent d'être explicités ou commentés. Nos propres recherches et nos résultats ne rejoignent pas ceux de G. Noiriel à plusieurs égards.

Premièrement, G. Noiriel affirme que « le déracinement provoqué par l'immigration est un processus brutal et dicté par la nécessité du travail ».¹⁰⁶

À notre avis, la situation du marché du travail en Russie n'est pas critique au point de pousser les Russes quitter leur pays seulement pour des raisons financières. Ce

¹⁰⁶ Noiriel G., Population, immigration et identité nationale en France XIX^e - XX^e siècle, Hachette, Paris, 1992, p.76.

n'est pas la pauvreté, c'est plutôt la recherche de meilleures conditions de vie et la quête de stabilité qui poussent les Russes à émigrer en France pour s'y installer. On ne peut pas nier que, dans certaines régions russes, la situation du marché du travail est vraiment critique, mais la plupart des Russes qui veulent gagner davantage ou ne trouvent pas de travail dans leur région s'installent dans les grandes villes, comme par exemple, Moscou ou St. Pétersbourg. Il y a également d'autres raisons non-économiques et pourtant répandues à l'émigration russe en France telles que l'envie de nouvelles expériences à l'étranger, le mariage, les études, etc.

Il ne faut pas non plus oublier ces très riches Russes vivant avec leurs familles en France que certains ressortissants russes ont évoqués lors de nos entretiens. Cette catégorie se compose de l'élite russe qui est active dans le monde des affaires russes et qui y gagnent beaucoup d'argent mais qui préfère investir en France, notamment dans l'immobilier.

Deuxièmement, selon G. Noiriel, «quand les immigrés arrivent dans un pays pour s'installer, il n'y a pas d'infrastructures qui les accueillent».¹⁰⁷

Selon nous, il existe en France, par exemple à Paris, une sorte de propre infrastructure russe assez développée qui apporte son soutien aux immigrés russes et à leur culture. Il s'agit d'églises, d'écoles, de magasins alimentaires, etc.

La présence de telles infrastructures montre qu'il y a un grand nombre de Russes en France et confirme qu'il existe une communauté russe assez développée qui les utilise et en a la nécessité. On ne peut pas dire que les Russes ne peuvent pas vivre sans magasins et écoles russes en France. Mais, on peut affirmer qu'il existe une culture russe parallèlement à la culture française. Certains immigrés russes en font davantage usage que d'autres, certains ne les utilisent pas du tout.

Troisièmement, G. Noiriel mentionne dans son ouvrage que «la première génération vit dans des conditions matérielles difficiles, en rêvant du retour au pays natal. Elle habite les logements vétustes des quartiers délaissés par les Français ou à la périphérie des agglomérations. [...] La plupart connaissent une insertion difficile. La première génération doit souvent se contenter des banlieues de la vie».¹⁰⁸

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 76.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 76.

Nos recherches ne confirment pas cette thèse de G. Noiriel. Au contraire, les immigrés russes sont très ambitieux, ils habitent ou louent des appartements dans différents arrondissements de la capitale, certains habitent même dans les arrondissements centraux de Paris.

Bien sûr, on ne peut pas dire que tous les immigrés russes bénéficient d'un excellent ou d'un bon niveau de vie mais en règle générale, la plupart d'eux sont satisfaits de leurs conditions de vie et disent que le plus difficile est l'arrivée et l'installation en France. Il faut, en effet, selon eux, au début, surmonter les différences entre le mode de vie français et le mode de vie russe, mais qu'au bout de quelques années, tout s'arrange. Il y a effectivement en France des Russes assez pauvres qui sont prêts à tout pour survivre ou pour rester en France. On peut supposer, que parmi les SDF en France, il y a des Russes ou des ressortissants d'autres républiques de Russie qui ont besoin d'aide et qui ne peuvent pas ou ne veulent pas quitter la France. Force est de constater que les trois thèses présentées par G. Noiriel reflètent plutôt la réalité des immigrés des autres pays plus pauvres, des ressortissants africains, asiatiques ou d'autres nations.

Aujourd'hui, pour une majorité d'immigrées russes les choix professionnels ultérieurs s'expliquent sans doute par le désir de retrouver une certaine forme d'indépendance.

L'ensemble des résultats de notre recherche démontrent qu'aujourd'hui, les femmes russes peu qualifiées ou les dames âgées russes parviennent à gagner leur vie selon leurs connaissances et leurs compétences, elles exercent alors un travail qui n'exige pas de connaissances du français ou de qualifications supérieures. Elles sont ainsi le plus souvent garde-malades, domestiques ou couturières.

Il est connu que la Russie est un pays où les études sont très importantes et beaucoup de Russes sont titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur, mais les diplômes russes ne sont que rarement reconnus en Europe. Parmi les immigrées russes que nous avons interrogées dans le cadre de notre étude, presque toutes ont suivi une formation dans l'enseignement supérieur en Russie, mais la plupart d'entre elles exercent une profession en France qui ne correspond pas à leur niveau d'études, notamment à cause de leur connaissance insuffisante du français. Certaines de ses

femmes ne veulent pas faire reconnaître leurs diplômes parce qu'elles ont peur des problèmes bureaucratiques et elles redoutent de devoir se remettre à étudier pour pouvoir obtenir des équivalences.

Quant aux infrastructures russes, on peut conclure que les associations, les centres russes, les églises ou tout ce qui se rapporte à la culture russe jouent un rôle essentiel dans la vie des immigrés russes qui arrivent en France, surtout pour ceux qui ne parlent pas français du tout. Ces infrastructures donnent, en effet, les informations nécessaires aux nouveaux arrivants dans leur langue maternelle et leur permet de prendre contact avec d'autres ressortissants russes et de partager avec eux leurs expériences. Mais avec le temps, quand les immigrés se sont acclimatés et que leur français est suffisant pour trouver les informations nécessaires en français, ils délaissent les institutions russes. Certains immigrés russes continuent à s'adresser par la suite aux centres culturels ou aux organisations russes selon leurs intérêts et leurs besoins, par exemple pour que leurs enfants apprennent la langue russe ou parce qu'ils désirent assister à des manifestations culturelles. Mais tout cela a également un autre but: ne pas perdre les liens avec la culture russe.

En conclusion, il semble important de souligner qu'en somme, les témoignages des immigrés russes confirment les thèses de P. Dewitte qui décrit d'une façon exacte que « seuls certains nouveaux arrivants repartent, la plupart d'entre eux reste, parce que l'espoir du retour s'est défait, ou qu'ils se sont trop enracinés pour s'arracher à nouveau. Ils cherchent alors à se fixer, deviennent propriétaires. Ils se font d'autres attaches, d'autres souvenirs. Ils s'enracinent. Ils aspirent, sinon pour eux, du moins pour leurs enfants, à la promotion sociale des familles françaises. Un certain nombre demande la naturalisation. Leurs enfants vont à l'école française, parlent la langue française, même s'ils continuent à s'exprimer en famille dans la langue de leurs ancêtres, ils passent les examens et les concours de l'institution républicaine. Ils apprennent l'histoire des Gaulois et des Romains, des croisades et des rois, de la Révolution et des conquêtes napoléoniennes. Une histoire de France qui ne va pas

toujours dans le même sens que celle du pays de leurs parents, mais qui est celle du pays dont ils font désormais partie ». ¹⁰⁹

¹⁰⁹ Dewitte P., Immigration et intégration, L'état des savoirs, Edition de la découverte, Paris, 1999, p.131.

5. CONCLUSION

En résumé les résultats de nos entretiens avec des personnes russes ayant immigré en France dans les années 2000 dénotent certaines différences avec l'immigration russe des décennies précédentes : l'immigration actuelle est caractérisée par une plus grande stabilité et par des conditions de vie qui sont différentes de celles qu'ont connues les immigrés d'autrefois. En effet, au cours des dernières années, l'immigration était principalement motivée par les études, le mariage et la recherche d'emploi, le regroupement familial et la fuite de persécutions politiques.

Après l'immigration, se trouvant sur le chemin de l'intégration, les immigrés russes passent par une étape de diversification, qui se caractérise par des difficultés liées à l'accoutumance dans un nouveau milieu. Ce processus est très complexe et s'inscrit dans l'interconnexion de facteurs individuels comme l'âge, le sexe, l'origine et de phénomènes externes comme l'emploi, les conditions de logement, l'éducation qui peuvent parfois trouver leur source dans *le lien affectif* avec la Russie et sa culture.

Le degré d'intégration des immigrés russes dépend aussi souvent de leur niveau de formation et de leur origine : plus leur niveau d'études est élevé et plus leur région d'origine en Russie est urbanisée, plus leur intégration à la société française est aisée et réussie.

Pourtant, le processus d'immigration n'est pas sans conséquences, il implique en effet un certain nombre de changements pour ce qui est du niveau social, des conditions de vie et des relations sociales. Un autre problème concernant les immigrés russes est souvent la méconnaissance de leurs qualifications, de leurs expertises et surtout des études faites dans leur pays d'origine.

À cela s'ajoutent parfois des difficultés linguistiques et des différences culturelles qui peuvent conduire à des difficultés d'ordre personnel et psychologique.

D'après nos observations, l'adaptation psychologique et sociale des gens de plus de 40 ans est plus difficile que celle des jeunes migrants. Les personnes âgées sont pratiquement incapables de s'adapter aux conditions de vie du pays d'accueil. Il est aussi important de noter que le sexe constitue l'un des facteurs essentiels du processus

d'adaptation. Les femmes sont plus inquiètes et hésitantes. Elles ont une réaction beaucoup plus vive face aux changements, une vision plus pessimiste quant à la décision de déménager et aux perspectives d'adaptation. Parmi les émigrés, les femmes sont plus exposées à la détresse psychologique.

Certaines particularités de la mentalité russe diffèrent de celles des Français. Les Russes sont très attachés à leur famille et sont très sociables. Ils n'ont aucun problème à s'entretenir avec leurs amis ou leurs collègues des difficultés du quotidien. Pour les Français, ces mêmes difficultés appartiennent à la sphère strictement privée et se règlent de façon privée. Il arrive alors que les immigrants russes en France se sentent ainsi seuls face à leurs problèmes et préfèrent rester au sein de la communauté russe, là où ils ont la possibilité, entre autres, de s'entretenir dans leur langue maternelle de leurs problèmes.

En outre, les entretiens ont montré qu'il existe en France *de facto* une culture parallèle russe qui se tient à la disposition des immigrants russes. Les médias, les centres culturels, les écoles russes ou les manifestations religieuses contribuent à préserver et à entretenir la langue et la culture russe. Il faut remarquer que pour de nombreux représentants des pays de la CEI, la langue russe constitue un moyen de communication essentiel. Souvent l'appartenance ethnique (Ukrainien, Arménien, Kazakh etc.) et la distinction confessionnelle (orthodoxe, musulmane) ne jouant pas un grand rôle en France, l'immigré perd rapidement ses spécificités ethniques et rejoint une communauté russe qui se définit surtout par rapport à sa langue russe.

En somme, la vie des immigrants russes actuels en France est devenue beaucoup plus facile et plus intéressante que celle des immigrants il y a vingt ou trente ans. Le développement des nouvelles technologies tel qu'internet permet de repousser les frontières. Il est désormais possible de téléphoner à bas prix voire gratuitement avec la Russie à l'aide d'un logiciel Skype par exemple, de regarder la télévision russe, d'envoyer des courriels vers la Russie, d'avoir accès à des livres ou à des dictionnaires électroniques russes. Grâce à internet, les hommes ou les femmes russes ont également la possibilité de trouver facilement un compagnon ou une compagne pour vivre en France.

Tout cela ne signifie pas pour autant que les Russes vivant en France ne sont pas intégrés ou qu'ils ne manifestent aucune volonté de s'intégrer à la société française. Quand les immigrés arrivent en France, le fait de pouvoir préserver sa langue et sa culture est d'une très grande aide. Il faut cependant qu'ils prennent garde à ne pas devenir dépendants de ces structures russes au risque de constituer un ghetto.

Tisser des liens amicaux avec des Français, avoir de bonnes relations avec ses voisins, faire partie d'organisations sociales constituent un bon moyen pour les immigrés russes de s'intégrer à la société française. À l'inverse, les expériences de discrimination et d'injustice peuvent conduire à l'isolement.

Seulement après avoir passé un certain temps en France la majorité des immigrés russes commence à se poser des questions. « Pourquoi suis-je en France ? », « Quels sont mes objectifs ? », « Comment puis-je les atteindre ? »

Il me semble que les immigrés devraient cependant procéder à ces réflexions avant de quitter la Russie. Parfois, il serait plus simple et plus bénéfique de tenter d'apporter des changements à sa vie en Russie, plutôt que de choisir d'émigrer, de renoncer à sa vie d'avant et de partir à l'inconnu.

En m'appuyant sur les recherches effectuées et mon expérience de vie à l'étranger, on peut conclure, que les immigrés ne doivent jamais cesser d'évoluer. Quelques immigrés russes attendent que l'Etat français leur vienne en aide, mais ils ont également le devoir de prendre eux-mêmes les choses en main. La maîtrise de la langue française ainsi que l'intégration de la culture et des normes françaises sont primordiales.

En général, on peut constater, qu'un grand nombre d'immigrés russes réussissent socialement et sont bien intégrés dans la société française. Ils ont obtenu la nationalité française et surtout, il est important, qu'ils se sentent partie intégrante de la communauté française.

6. BIBLIOGRAPHIE

Abdelilah-Bauer B., *Le défi des enfants bilingues, Grandir et vivre en parlant plusieurs langues*, La découverte, Paris, 2008.

Assion H.-J., *Migration und seelische Gesundheit*, Springer Medizin Verlag, Heidelberg, 2005.

Bade K., *Enzyklopädie Migration in Europa: vom 17 Jahrhundert bis zur Gegenwart*, Schöningh, Wien, 2007.

Bernard P., *Immigration: le défi mondial*, Gallimard, Paris, 2002.

Brounikova.O., *Migrations russes post-soviétiques en France: nouvelle période, nouveaux enjeux ?* *Accueillir*. n°247.

Claude C., Bergeron J., *L'Alberta et le multiculturalisme francophone : témoignages et problématiques*. Centre d'études canadiennes de la Faculté Saint Jean, Canada, 2002.

Dewitte P., *Immigration et intégration. L'état des savoirs*, Edition de la découverte, Paris, 1999.

Dupaquier J., *Histoire de la population française*, PUF, Paris, 1998, t. 3.

Encyclopédie illustrée "Russie". OLMA Media Groupe, Moscou, 2006.

Ferreol G., Jucquois G., (sous la dir. de) *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2003.

Fischer C., Harth H., Viallon V., *Identität und Diversität, Eine interdisziplinäre Bilanz der Interkulturalitätsforschung in Deutschland und Frankreich*, Avinus, Berlin, 2005.

Hazan M., Richard H., *Un étranger sur mon divan: différences culturelles, linguistiques et situation thérapeutique*, *Filigrane, revue de psychanalyse*, Montréal, n°1, automne 2005,

http://benhur.teluq.quebec.ca/SPIP/filigrane/squelettes/docs/no5_automne/bHazan-Richard.pdf, 10 avril 2013.

Hüfeisen B., Le concept de plurilinguisme. Apprentissage d'une langue tertiaire - l'allemand après l'anglais, Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg, 2004.

Kostikov V., Les destins de l'émigration russe. Les relations internationales, Moscou, 1990.

Lipiansky E.M., Les dessous de la communication interculturelle, La communication. Etats de savoirs Sciences Humains Editions, Auxerre Cedex. 1998.

Manço A. A, Compétences interculturelles des jeunes issus de l'immigration. L'Harmattan, 2002.

Mesure S., Savidan P., (sous la dir. de) Le dictionnaire des sciences humaines, Presses Universitaires de France, Paris, 2006.

Noiriel G., Population, immigration et identité nationale en France XIX^e - XX^e siècle, Hachette, Paris, 1992.

Noiriel G., Atlas de l'immigration en France, Edition Autrement, Paris, 2002.

Pouchkareva N., Les Russes à l'étranger, Moscou, 2005.

Rey-Debove J., Rey A., (sous la dir. de) Dictionnaire Le nouveau *Robert*, Nouvelle édition millésime, Paris, 2010.

Roze A., La France arc-en-ciel, Edition Julliard, Paris, 1995.

Schweiger W., Theorien der Mediennutzung, Springer Verlag, 2007.

Simon G., Migrants et migrations du monde, Dossier n° 8063, mai - juin, Paris, 2008.

Stern, J., L'immigration, la nostalgie, le deuil. Filigrane, revue de psychanalyse n°5, Montréal, 1995.

Temime E., France, terre d'immigration. Gallimar, Paris, 1999.

Tribalat M., Faire France, Une grande enquête sur les immigrés et leurs enfants, La Découverte, Paris, 1995.

Tribalat M., Les yeux grands fermés. L'immigration en France, Edition Denoel, 2010.

Vandalkovskaya M., Emigration russe des années 20-30 du XX^e siècle in Europa. L'histoire d'humanité, n°8, Unesco, Moscou, 2003.

Wolton D., L'autre mondialisation, Flammarion, Paris, 2003.

Zemskaya S., La langue de l'étranger russe, n° 1, Moscou, 2001.

Vandalkovskaya M., Emigration russe des années 20-30 du XX^e siècle in Europa. L'histoire d'humanité, n°8, Unesco, Moscou, 2003.

Regards sur l'actualité. Immigration, intégration : La documentation française, Paris, n°299, 2004.

Focus Migration : « Länderprofil Frankreich, Hamburgisches WeltWirtschaftsInstitut (HWWI) Hamburg, n°2 März 2007.

La conférence

Conférence IFRI/CFA « Démographie, immigration, inégalité et identité » au RadioKulturhaus à Vienne. La conférence était organisée par le Centre franco-autrichien (CFA) et l'Institut français des relations internationales (IFRI), 21 octobre 2011.

Sources gouvernementales ou officielles

INSEE Première, Les immigrés en France : n°1042, Septembre, Paris, 2005.

INSEE Les immigrés en France, Education et la maîtrise de la langue, Edition 2005.

Haut Conseil à l'intégration, La France sait-elle encore intégrer les immigrés ? Les élus issus de l'immigration dans les conseils régionaux. (2004-2010), Collection des rapports officiels, Rapport au Premier ministre remis le 12 Avril 2011.

Rapport au Premier ministre remis le 14 janvier 2006. « Immigration sélective et besoins de l'économie française. »

http://www.culturelycee.fr/SITHE/SITHE17785_DYN//medias/rapport_immig_selective.pdf , 20 avril 2011.

Sites Internet

Le site du Centre franco-autrichien (CFA)

<http://www.oefz.at/>

Le site de l'Institut français des relations internationales (IFRI)

<http://www.ifri.org/>

Le site de l'association "Dialogue Franco-Russe"

<http://www.dialoguefrancorusse.com/fr/actualite/266-presentation-du-livre-zinziver>

Le site de l'association des Avocats et Juristes Franco-Russes"

<http://www.aajfr.org/association.htm>

Le site de la France diplomatie

http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/entrees-thematiques_830/aide-au-developpement_1060/population_19882/migrations_19891/enjeux-les-tendances-mondialisation-flux_89028.html

Le site de l'immigration, l'intégration, l'asile et le développement solidaire.

http://www.immigration.gouv.fr/spip.php?page=dossiers_det_int&numrubrique=323&numarticle=1350

Le site de l'Institut national de la statistique et des études économiques, INSEE

http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATCCI02141

Le site de l'Organisation International de la Migration

<http://www.iom.int/jahia/Jahia/about-migration/key-migration-terms/lang/fr>

<http://laicite-aujourd'hui.fr/spip.php?article289>

Le site de la Société de juristes franco-russes

<http://sjfr.org/fr/communique2.html>.

Haut Conseil à l'intégration, Pour un modèle français d'intégration, La Documentation française, 1991.

<http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/044000033/0000.pdf>

Le site de l'Institut national d'études démographiques, INED (Nationales Institut für Demographische Studien)

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/114000211/index.shtml>

Le site du Centre d'aide à l'information et au renseignement

<http://cair.web44.net/>

Le site "La France russe"

<http://www.russia-france2010.ru/rusfrance.aspx>

Le site "Russie.net"

<http://www.russie.net/article6136.html>

Le site de rencontres "Svetlana"

[http://www.de.mbasvetlana.com/ratgeber/warum-verlassen-russische-frauen-heimat,](http://www.de.mbasvetlana.com/ratgeber/warum-verlassen-russische-frauen-heimat)

ZUSAMMENFASSUNG AUF DEUTSCH

Die russische Migration nach Frankreich hat eine lange und vielfältige Geschichte. Nach der Öffnung des Eisernen Vorhanges zur UdSSR am Ende der 80er Jahre, steigt die Anzahl der russischen Auswanderer immer weiter. Früher ist die russische Bevölkerung aus politischen Gründen wie Krieg oder Nicht-Akzeptanz der russischen Politik nach Frankreich ausgewandert, später - aus ökonomischen Gründen. In den letzten Jahren stand die Auswanderung vielmehr im Zeichen der Mobilität und der Möglichkeit, ein neues Leben im gewünschten Land aufzubauen oder als einfache Idealisierung Frankreichs.

Die vorliegende Masterarbeit befasst sich mit der Entwicklung der russischen Migration nach Frankreich. Es wird versucht, die groben Züge der Migration am Ende des 20. und am Beginn des 21. Jahrhunderts darzustellen und sie im historischen Rückblick zu erklären. Dabei wird der Schwerpunkt der Betrachtung auf die Immigration nach Frankreich im Zeitraum von 2000 bis 2014 gelegt.

Die Untersuchung hat zum Ziel, anhand der qualitativen Analyse diverser Ausschnitte aus den Interviews und Gesprächen mit russischen MigrantInnen, die wichtigsten Aspekte, die im Kontext von Migration nach Frankreich von Bedeutung sind, zu erörtern und somit einen Überblick über das aktuelle Migrationsgeschehen zu verschaffen.

Die Erfahrungen jedes Einzelnen von ihnen, persönliche Motive und verschiedene Fähigkeiten sind ein Teil des gesamten Bildes der russischen Migration am Anfang dieses Jahrhunderts.

Auf der einen Seite, ist das Leben der modernen russischen MigrantInnen in Frankreich viel leichter und interessanter geworden. In Zeiten der Globalisierung ermöglicht die rasante Entwicklung der modernen Transport - und Kommunikationstechnologien die Vernetzung über politische und geographische Grenzen hinweg. Auf der anderen Seite, wird heute viel mehr als vor vielen Jahren von MigrantInnen in Sachen Sprache und Ausbildung erwartet.

Es ist bekannt, dass die Einwanderung nach Frankreich die russischen MigrantInnen, genauso wie alle anderen Nationen, vor große Herausforderungen stellt. Es ist

offensichtlich, dass die Migration das Leben der MigrantInnen sehr beeinflusst und gleichzeitig viele soziale, kulturelle und psychologische Aspekte des Lebens betrifft. Viele Faktoren bestimmen die Integrationsfähigkeit der russischen Auswanderer. Der wichtigste Schlüssel zur Integration ist vor allem die Beherrschung der französischen Sprache. Eine entscheidende Rolle spielen aber auch die persönlichen Faktoren wie Familie, Religion, Kultur, Ausbildung, und Fähigkeiten, wie Selbstschätzung, Zielstrebigkeit, Motivation oder Kontaktfähigkeit.

Selbstverständlich, reagiert jede Person auf Änderungen und die neue ungewohnte französische Umgebung und Kultur unterschiedlich. Viele psychische Störungen wie Langweile, Müdigkeit, Nervosität können als Folgen diese Personen begleiten.

Die Ergebnisse der Mehrthemenbefragung der russischen Migranten, die nach Frankreich am Anfang dieses Jahrhunderts ausgewandert sind, weisen gewisse Veränderungen im Vergleich zu der früheren Migration auf: höhere Stabilität, andere Lebensverhältnisse. In den letzten Jahren sind Studium, Heirat und Arbeit die häufigsten Gründe der Auswanderung. Wie auch vor vielen Jahren, lernen die Kinder der russischen MigrantInnen die Sprache und Kultur der Eltern, um die eigene russische Identität in Frankreich nicht zu verlieren.

Ganz am Anfang der Migration (in der ersten Phase der Migration), kann zwischen russischen Einwanderern und den Franzosen oft eine kulturelle Distanz bestehen. Die Einwanderer fühlen sich einsam und unglücklich, weil sie getrennt von eigenem gewohntem Leben und ihrer Gesellschaft sind.

Die russischen mentalen und psychologischen Merkmale unterscheiden sich von denen der Franzosen, weil die Russen sehr familien- und beziehungsorientiert sind. Sie sind gewohnt, sich anderen Leuten wie Freunden, KollegInnen und Nachbarn zu öffnen, über die Schwierigkeiten und Probleme des Alltags zu reden.

Das ist einer der Gründe, warum oft die Beziehungen und bestehenden Kontakte der MigrantInnen sich auf die eigene Familie und andere russischsprachige MigrantInnen beschränken. Es gibt aber russische MigrantInnen, die sich von der russischen Gesellschaft in Frankreich entfernen.

Ein anderes Problem besteht darin, dass die russischen MigrantInnen in der neuen Heimat oft keine gewünschte Arbeit finden, da russische Diplome in Frankreich sowie in ganz Europa nicht anerkannt werden. Einige russische MigrantInnen fangen ein Studium in Frankreich an, um eine französische Ausbildung zu bekommen und dann bessere Stellungsmöglichkeiten zu sichern. Die anderen russischen Einwanderer haben keine Ausbildung oder wollen keine Schwierigkeiten mehr und nehmen auch nicht-qualifizierte Arbeit an.

Die Untersuchung hat gezeigt, dass de facto eine gewisse, gut entwickelte Subkultur oder russische Infrastruktur in Frankreich existiert, die russischen Einwanderern ihren Interessen entsprechend zur Verfügung steht. Dazu gehören beispielsweise Medien, Kulturzentren, russische Schulen, Gottesdienste, die eigene Kultur und Sprache bewahren und pflegen.

Die russische Umgebung spielt eine wichtige Rolle. Unmittelbar nach der Einwanderung ins neue Land können Bekannte aus dem gleichen Herkunftsland Unterstützung leisten, indem sie mit Rat und Tat zur Seite stehen oder sogar vor Heimweh retten. Es besteht aber dabei die Gefahr der ständigen Rückkehr ins Herkunftsland, weil dieser Kontakt die Entwicklung des Integrationsprozesses blockieren kann und nicht zur erfolgreichen und schnellen Integration beiträgt. Es bedeutet nicht, dass Russen in Frankreich nicht integriert sind oder sich keine Integration wünschen. Die russische Gesellschaft in Frankreich hilft die russische Sprache und Kultur beizubehalten und unterstützt am Anfang der Auswanderung. Die russischen MigrantInnen entwickeln sich, sie studieren, arbeiten. Der Integrationsgrad von russischen Einwanderer hängt vom Alter und von der Bildung ab: je höher das Bildungsniveau oder je jünger die russischen Einwanderer sind, desto besser und leichter gelingt ihnen eine Integration in die französische Gesellschaft.

Viele russische MigrantInnen schaffen es, erfolgreich zu werden. Sie sind gut integriert, streben die französische Staatsbürgerschaft an, weil sie sich dort wohl fühlen und sich selbst als Teil der französischen Gemeinschaft positionieren.

LEBENS LAUF

Geboren in Magnitogorsk, Russland

Nationalität: Russin

Einreise nach Österreich 2007

Universitätsstudium

seit 2009 Masterstudium „Sprachen und Kulturen der französischsprachigen Räume“,

Institut Romanistik, an der Universität Wien

2003-2005 Doktorat Studium an der Magnitogorsker Staatlichen Pädagogischen Universität /Russische Philologie/. Dozent Grad und Wissenschaftlicher Grad „Kandidat der philologischen Wissenschaften“ = Der russische Titel „Kandidat“ entspricht in Österreich dem Dokortitel

1998-2003 Studium an der Magnitogorsker Staatlichen Pädagogischen Universität *Qualifikation als Französisch und Englischlehrerin* mit Fachrichtung „Philologie“. Diplomarbeit „Bildung der Bereitschaft für interkulturelle Kommunikation bei den Schülern der oberen Klassen“

Grundschule

1988-1998 Mittelschule, Magnitogorsk, Russland

WEITERBILDUNGEN

2009 MAK (Modulares Ausbildungssystem für kaufmännische Berufe), WIFI Wien

2008 Qualifikation und Nachschulung im Bereich IT, WIFI Wien

2008 ECDL Core, Wien

seit 2011 Mitglied im *VIENNA EXPERTS CLUB* / Wien Tourismus

SPRACHEN

Russisch, Englisch, Französisch, Deutsch, Italienisch

BERUFLICHER WERDEGANG

Pädagogische Tätigkeit

2003-2007 Lehrerin für Französisch und Englisch an der Magnitogorsker Staatlichen Pädagogischen Universität, und an der Staatlichen Moskauer Universität für Wirtschaft, Statistik und Informatik

1998-2004 Englischlehrerin – Erzieherin im Kindergarten, Magnitogorsk

Touristiktätigkeit

2010-2011 Reisebüroangestellte im Reisebüro „*MONDIAL*“, Wien

2004-2006 Reisebüroangestellte im Reisebüro „*SKM-TOUR*“, Magnitogorsk